LE SYSTEME POLITIQUE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Dans la Conjoncture présente, mis dans tout son jour;

OU

LETTRE

Ecrite de Londres par un Gentilhomme Allemand à un de ses Ami à Vienne.

A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER, F. Z.
M. D. CC. LV.

LE SYSTEME POLITIQUE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Dans la Conjoncture présente, mis dans tout son jour;

OU

LETTRE

ÉCRITE DE LONDRES PAR UN

GENTILHOMME ALLEMAND

A UN

AMI DE VIENNE.

C'Est, sans doute, un très-grand bonheur que ce qui nous plairoit pour un amusement, devienne précisément notre Affaire. Vous savez, mon

 cher

cher Monſieur, que depuis que j'ai été capable de goûter, ce que l'on peut appeller, un plaiſir de raiſon, le voyage & l'étude des mœurs ont toujours fait mes plus chères délices. Ainſi je ne me plains pas de mon ſort, qui m'oblige, pour la troiſième fois, d'être placé à *Londres*. Il en eſt de certaines Nations, comme de certains Lieux, dont on ſe dégoûte aiſément, parce qu'on en connoit d'abord tout ce qui peut s'en connoitre, & qu'à ne revoir tous les jours que la même choſe, il n'y a plus rien qui rappelle, ou que tout y ennuie. Cela n'eſt point à craindre dans cette Ville. Quelque longue demeure qu'on y faſſe, chaque jour, & même chaque heure, y offre des objets tout nouveaux. Le Pays & les Habitans y ſont faits pour des changemens perpétuels. Les divertiſſemens qui étoient à la mode vers la fin du Règne de *Guillaume III.*, que j'y vins pour la première fois, non ſeulement ne s'y ſont pas conſervés; ils y ſont même oubliés. Les choſes mê-

mêmes y ſont auſſi fort changées depuis l'an 1711., que j'y accompagnai le Prince *Eugène*, qu'elles pourroient l'être ailleurs ; pour le moins, en un ſiècle. Ce n'eſt pas tout. Si je voulois dépeindre les Révolutions de ces trois dernières années, ce ne feroit pas aſſez de ma patience *Allemande* pour les écrire, il faudroit encore celle d'un *Suiſſe* pour les lire.

Après ce début, vous vous attendrez peut-être à quelque curieux détail de la ſituation préſente où ſont ici les choſes, en vous les faiſant voir, de tous les côtés, d'une manière claire, ſuccinte & digne d'un homme d'auſſi bon goût & d'un auſſi bon ami que vous l'êtes. Mais en vérité cela ne convient ni à vos occupations ni aux miennes. Il faut abandonner ce ſoin à des gens qui n'ont abſolument rien à faire, ou qui ne ſongent qu'à ſe divertir. Vous n'ignorez pas que la tâche qui m'a été aſſignée en ce lieu, eſt d'avoir l'œil ſur les Partis de ce Royaume & ſur leurs Syſtèmes Politiques, afin de ſe faire, s'il ſe peut,

de juſtes idées de ce que l'on doit, ou l'on ne doit pas en attendre ; choſe à laquelle notre chère Patrie prend le plus d'intérêt : Tâche certainement bien difficile, & qui m'a couté bien des peines! Suivant moi-même avec ſoin les choſes, & profitant, avec la même aſſiduité, des lumières d'autrui, je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit tendre à ce grand but, ſans permettre jamais à mes paſſions de me faire perdre la piſte de la vérité. J'ai fréquenté les *Toris* & les *Whigs* : Je me ſuis fait aggréger aux (*a*) Coteries des *Jacobites* & des *Républicains* ; & s'il y eut jamais homme, ou du moins s'il y eut jamais Etranger qui ſe puiſſe vanter de con-

(*a*) C'eſt ce qu'on appelle *Clubs* en *Anglois*. Ce ſont des Rendés-vous dans des Cabarets à Bière ou à Vin. On en règle d'ordinaire l'heure, la dépenſe & la compagnie. Pendant la Séance du Parlement, il y a de ces *Clubs* pour chaque Faction, & même pour chaque Cabale, qui s'aſſemblent chacun dans une Ta-

connoître à fonds cette remuante, inquiéte & intrigante Nation, c'est moi. Je puis le dire sans vanité. Jamais Savant n'éplucha de plus près les Classiques: Jamais Naturaliste ne suivit, avec plus d'attention, les divers changemens de Insectes, que j'ai examiné le penchant & les qualités des *Anglois*; & c'est du résultat de mes Recherches dont je vais à présent vous rendre compte.

J'ai toujours été de l'avis d'*Aristote*, que les Peuples ont leurs caractères comme les Particuliers; & que la passion dominante des premiers est aussi facile à discerner que celle des autres. Franchement j'aurois très-mauvaise opinion d'un Homme qui se croiroit fort pénétrant, pour s'être ap-

Taverne affectée. La Liberté *Angloise* a de tout tems permit ces Rendés-vous; qui seroient ailleurs difficilement tolérés. Au-reste il entre quelquefois des Faux-Frères dans ces Assemblées; & l'on voit assez que la chose ne peut pas être toujours évitée.

apperçu que c'eſt l'amour de la liberté qui prédomine parmi les Habitans de la *Grande-Bretagne*. Ce penchant général ſe montre dans leur langue, dans leur conduite, dans le train le plus commun, comme dans les rencontres les plus importantes: Il ſe montre dans les actions de leur enfance; & ſi j'oſois en hazarder l'expreſſion, je dirois qu'il leur ſurvit même. Au moins ſuis-je très-aſſuré que (*b*) c'eſt ſouvent ce qui dicte leurs dernières volontés. Ajoutons que c'eſt chez eux une paſſion permanente, & qu'ils ſe glorifient, avec raiſon, de ſa durée. Il y eut un tems où les *Grecs*, les *Romains*, & les *Francs*, aimèrent la liberté; mais, à l'hon-

(*b*) Comme en *Angleterre* chacun écrit lui-même ſon Teſtament, ſans y avoir beſoin de Notaire, il règne auſſi dans ces Actes de dernière volonté quelque choſe de libre, ou ſi l'on veut, quelquefois de capricieux, qui ne ſe voit point parmi les Nations où ces Pièces doivent avoir la formalité Notariale.

l'honneur singulier de la Nation *Angloise*, on ne sauroit dire qu'il y ait jamais eu de tems où la liberté n'y ait pas été chérie. Lors même que cette Nation a été conquise, elle a triomphé de ses Maîtres, en leur inspirant la même passion ; & comme une de ses Loix rompt les fers de tous les Esclaves, dès qu'ils ont mis le pied dans son Isle, ses manières ont quelque chose de si enchanteur à cet égard, qu'il n'y a pas jusqu'aux *Italiens*, qui, après quelque séjour, ne s'y défassent de leur bigoterie, & jusqu'aux *François*, qui n'y oublient la gloire de leur Grand Monarque.

Mais, comme l'on demande *ce que c'est proprement que la Liberté*, & que cette question embarrasse fort les Philosophes eux-mêmes, il n'est pas surprenant que les *Anglois*, malgré leur esprit pénétrant & leur bon-sens, y fassent de grandes méprises. On doit avouer qu'ils n'ont eu que trop de penchant à se jetter dans les extrémes, & qu'un ressentiment trop vif de l'esclavage ne les ait portés à

s'imaginer que toute *oppoſition* au Pouvoir eſt *Liberté* dans la nature même des choſes. Ce fut ce qui les conduiſit, il y a cent ans (*c*), à changer l'ancienne forme de leur Gouvernement, & à faire périr leur Prince ſur un échafaut, au mépris de (*d*) toutes les Loix établies, ſans faire réflexion que leur liberté expiroit

(*c*) Le Parlement qui bouleverſa la Conſtitution de l'*Angleterre* dans le ſiècle paſſé, s'aſſembla vers la fin de 1640., & commença à ſe brouiller très-fort avec *Charles I.* l'année ſuivante 1641.

(*d*) Au commencement de 1649. que *Charles I.* fut exécuté, il ne reſtoit plus dans le Royaume aucune partie du Gouvernement juſqu'alors établi par les Loix; car il n'y avoit plus, ni *Roi* reconnu, ni *Chambre Haute* ſiégeante, ni *Chambre Baſſe* libre. Ainſi cet infortuné Prince eut toute la raiſon du monde de demander, dans ſon procès, quels étoient les Titres de la *Cour de Juſtice* devant laquelle on le faiſoit comparoitre; & cette Cour de Juſtice fit très-prudemment d'éluder la queſtion,

roit avec lui. L'expérience les en convainquit bien-tôt : ils s'apperçurent qu'il étoit plus facile de se défaire de ses Maitres, que de se défaire de tout Supérieur, & qu'il y a plus de liberté réelle dans un Etat où il n'y a que quelques choses de permises, que dans celui où toutes choses le sont. Comme leur passion pour la liberté leur avoit attiré les incommodités d'une *République* mal entendue, & qui dégénéra ensuite en Tyrannie, elle leur indiqua facilement l'unique remède, qui étoit de rappeller leur Monarque, & de rétablir l'ancienne forme du Gouvernement ; ce qu'ils firent avec plus de promptitude qu'ils n'en avoient témoigné à la détruire.

Ce fut cette passion dominante, qui anima les deux Frères (*e*), & qui fit qu'ils se jettèrent entre les bras de la *France*. Au souvenir des effets que l'esprit de liberté avoit produit, se joignit

(*e*) *Charles II. & Jaques II.*

gnit le penchant national dont ils se ressentoient eux-mêmes ; & c'est ce qui les porta si vivement à l'amour du *Pouvoir arbitraire*, qui est, à bien dire, la *Liberté des Princes*. Ceci reveilla les défiances du Peuple. On en prit l'occasion, la raison même, de se mettre de nouveau sur le pied de la résistance. Un Systême (*f*) de jargon inintelligible, où l'on faisoit entrer pêle-mêle la Religion & la Politique, ne servit qu'à perpétuer les divisions. La Cour enfin montra (*g*) sans déguisement le projet

(*f*) Depuis les mouvemens que l'on s'étoit donnés en 1678. pour exclure le Duc d'*York*, il n'y eut, ni artifices que l'on négligeât, ni sotises que l'on ne débitât, pour aliéner plus que jamais les *Episcopaux* des *Presbytériens*, afin de pouvoir se servir, tour à tour, des uns & des autres pour étendre les priviléges de la Couronne sur les ruines de la liberté publique.

(*g*) *Charles II.* le montra d'abord par le refus qu'il fit de convoquer le Parlement dans les dernières années de son Rè-

jet qu'elle avoit formé d'introduire l'esclavage; & ce fut-là ce qui produisit la RÉVOLUTION. Cet événement, semblable aux crises favorables dans les fiévres aigues, rendit la santé à l'Etat malade. Le Gouvernement fut changé sans être renversé: le Prince demeura dans la possession du pouvoir que lui donnent les Loix; & la Nation eut l'entière jouissance de toute la liberté, qui n'est pas incompatible avec elle-même.

Les *Toris* eurent autant de part à cette Révolution que les *Whigs*. Je le sais de science certaine, & j'eus lieu de m'en instruire lorsque sept ans après je vins en *Angleterre*. Le fameux *Jean Howe* fut un des premiers Gentilshommes de la Province de *Glocester* qui allèrent joindre le Prin-

Règne; & *Jaques II.*, débarrassé du Duc de *Monmouth*, acheva, comme on sait, de lever le masque, par l'enlèvement des *Chartes*, & par le droit qu'il s'arrogea de *dispenser*, par son Autorité Royale, des Loix Parlementaires.

Prince d'*Orange* (*b*), bien que dans la ſuite il ne ſongea plus qu'à faire mille chagrins au Roi *Guillaume*, & le Comte de *Clarendon* (*i*), qui refuſa

(*b*) Dès que *Guillaume* & *Marie* formèrent leur maiſon en 1689., ce Gentilhomme fut fait Vice-Chambellan de la Reine; mais peu content d'une place ſubalterne qui ne donnoit aucun crédit, dès la même année il ſe déchaina contre la Cour, & ne ceſſa dans la ſuite de le faire.

(*i*) C'étoit le Fils ainé du Chancelier de ce nom. Il étoit par conſéquent Oncle de la Reine *Marie* du côté de ſa Mère. Le Roi *Jaques II.* lui avoit confié d'abord le Sceau privé, enſuite la Vice-Royauté d'*Irlande*. Mais il ſe piqua de ce que ce Monarque lui avoit donné Mylord *Tyrconnel* pour Supérieur. Cela le rendit fort zélé pour la défenſe du Proteſtantiſme en *Irlande*; & ce fut peut-être le ſouvenir de cette injure qui lui fit prendre le parti d'aller joindre le Prince d'*Orange*, quoique certaines gens ſoupçonnèrent dès-lors qu'il n'y étoit allé que pour entrer dans ſes Conſeils, & le trahir.

fusa de préter les sermens de fidélité à ce Monarque, non content d'avoir abandonné le Roi *Jaques*, avoit été celui qui conseilla au Prince d'*Orange* de s'assurer de sa personne. Mais, bien que la plupart des *Toris* eussent prété leur main à faire descendre du Trône le Beau-Père, & à y placer le Gendre, ils se réunirent tous unanimement dans les oppositions qu'ils firent à ce dernier, dès qu'il eut pris la Couronne. Ce qui fit dire à Mr. *Hampden*, avec autant d'esprit que de vérité, que *le Roi Jaques avoit abdiqué, parce que les Toris avoient* perdu *leurs Principes, & que le Roi Guillaume avoit été embarrassé, parce qu'ensuite ils n'avoient pu les* retrouver. Pour vous expliquer ce bon mot, je dois vous faire observer que, si les *Toris* s'en fussent tenus fidèlement (*k*) aux Sentimens qu'ils professent,

(*k*) Les *Toris* font profession de croire que l'*Autorité Royale est de Droit Divin, Naturel, & irrésistible*, comme les deux

ſeſſent, ils n'auroient pu ſe permettre, ni d'abandonner le Roi *Jaques*, ni de croiſer le Roi *Guillaume* depuis qu'il fut couronné; parce qu'ils ne pouvoient faire ni l'un ni l'autre ſans ſe condamner eux-mêmes. Leur grande Maxime étant de s'attacher inviola-

deux Aſſemblées du Clergé réunies le décidèrent en 1640. dans leur *I. Canon*. Mais il faut obſerver que les *Canons* de cette Aſſemblée Eccléſiaſtique de 1640. n'ont jamais eu l'approbation Parlementaire, & que c'eſt préciſément la différence entre les Loix Eccléſiaſtiques qui ſont approuvées par le Parlement, ou qui n'en ont pas été approuvées, qui fait auſſi la différence entre ce que l'on appelle la *Haute* ou la *Baſſe* Egliſe. Ajoutons en paſſant que ces *Canons Eccléſiaſtiques* compoſés en 1640. ne furent pas une des moindres choſes qui indiſposèrent la Nation contre l'Archêveque *Laud* qui les avoit dirigés, contre l'Ordre Hiérarchique qui les avoit faits, contre l'Egliſe *Anglicane* qui les avoit adoptés, & contre le Roi lui-même qui les avoit approuvés ſous le grand Sceau du Royaume.

lablement à l'Autorité Royale, quelque distinction qu'ils eussent imaginée entre un Roi *de Droit* & un Roi *de Fait*, ils n'en étoient pas moins obligés, par leurs Principes, à épouser la cause du Roi *Guillaume* (*l*), puisqu'il étoit

(*l*) On voit dans la Vie de *Henri VII.* par Mylord *Bacon*, que ce Prince, qui, en parvenant à la Couronne, y avoit plusieurs Titres qui pouvoient tous être litigieux, s'y fit confirmer par un Acte de son premier Parlement tenu en 1485. Une clause de cet Acte porte, que *la Couronne, dès qu'on la porte, purge les Titres de tous défauts.* Depuis ce tems-là c'est une Maxime constante dans la Jurisprudence *Angloise*, qu'un Roi *de Fait*, ou couronné, est Roi *de Droit*, ou légitime. La distinction que les *Toris* ou les *Jacobites* faisoient à cet égard, au préjudice de *Guillaume* & de *Marie*, étoit donc contraire à la Constitution de l'Etat. Ce qui les obligea de distinguer encore entre le *Droit Humain* & le *Droit Divin*; & par ce moyen ils rendirent la dispute interminable, parce qu'en rejettant un Droit Humain, connu & fixé par les Loix du Royaume, ils introduisoient un

étoit en possession du Trône, quelque chose qu'ils pensassent d'ailleurs de son Titre.

Il paroit d'abord fort étrange qu'un Parti entier agisse contre les Sentimens qu'il professe, & l'on se trouve en peine à en rendre raison. Ici néanmoins la chose n'est pas difficile. Le Roi *Guillaume* déplut personnellement aux *Toris*, parce qu'il étoit (*m*) Etranger;

un Droit Divin qui n'étoit plus, dans le fonds, qu'une pétition de principe. Il n'y avoit donc que de la passion dans leur fait. Ce qui parut assez dans la suite; car les mêmes gens qui avoient contesté le Droit Humain au Roi *Guillaume*, furent les premiers à le reconnoitre dans la Reine *Anne*, dont les Titres étoient de la même nature.

(*m*) C'est-à-dire, né d'un Père étranger & hors du Royaume. Car il étoit d'ailleurs Petit-Fils de l'un de leurs Rois, Neveu de deux autres, & Mari d'une *Angloise*. Il est pourtant vrai que son amour pour quelques Etrangers, & surtout pour ses deux Favoris successifs, ne firent pas oublier sa naissance étrangère.

ger; & la guerre qu'il fit au dehors du Royaume, leur fournit l'occaſion de lui ſuſciter mille peines, parce qu'ils voulurent croire qu'il s'y étoit bien plus engagé pour l'intérêt de la *Hollande*, que pour celui de l'*Angleterre*. S'abandonnant à ces préjugés, ils renouèrent leur correſpondance avec la Cour de *Verſailles*, qui ſut habilement profiter de leurs ſoupçons, & fortifier leurs alarmes. Il étoit pourtant vrai que cette guerre avoit été commencée pour la cauſe des *Anglois*, plutôt que pour celle des *Provinces-Unies*; & de l'autre côté de la mer, il ne manquoit pas de *Toris*, qui, de leur part, ſe donnoient de grands mouvemens pour perſuader aux *Hollandois* qu'il étoit fort préjudiciable à la République d'avoir un Monarque à ſa tête. De là les difficultés que le Roi *Guillaume* eut à vaincre, tant en deçà qu'en delà de la mer; & quiconque y réfléchit avec attention, doit avouer que, ſi ce Prince n'avoit pas eu le génie auſſi merveilleux, & le courage auſſi grand qu'il l'avoit,

il n'auroit pu se soutenir, ni en qualité de Roi au dedans de ces Isles, ni au dehors en qualité de Chef de la grande Alliance. Cependant ce fut cette Alliance là-même qui, au jugement des personnes les plus éclairées, justifia pleinement sa politique, puisqu'elle fut formée sur les vues les plus étendues, & qu'elle assura l'indépendance de toutes les Puissances de l'*Europe*, sans distinction ni de *Papiste* ni de *Protestant*; disons mieux, sans aucune distinction quelconque.

De cette opposition constante que firent les *Toris* à toutes les mesures qui étoient nécessaires pour pousser la guerre, vinrent les impôts accablans & le poids si onéreux des dettes dont la Nation s'est toujours ressentie depuis. Ces maux dûrent réellement leur naissance à la *nécessité*. Bien que par une conduite assez ordinaire aux Factions dans tous les Gouvernemens, l'une les ait constamment rejettés sur l'autre je, me souviens que, dans le tems du Roi *Guillaume*, les *Whigs* accusoient

soient les *Toris* de ne tenir cette conduite, que pour jetter les semences d'une autre Révolution, en faisant accroire au Peuple qu'il payoit pour sa liberté au-delà de sa juste valeur. Aujourd'hui les *Toris* prétendent que ce fut un artifice des *Whigs*, pour intéresser peu à peu la Nation au soutien du nouvel établissement, en balançant le soin du Bien public par celui du particulier. A dire le vrai, des deux côtés ces rafinemens sont fort ingénieux, & montrent bien l'adresse des Politiques qui les ont inventés. Mais un examen impartial découvre facilement ce qu'il faut en penser. Il est sûr que ce fut un malheur pour le Roi *Guillaume* d'avoir été réduit à endetter l'Etat, & que c'en est encore aujourd'hui un plus grand d'accumuler ces dettes. Le gros de la Nation ne s'en fait pas néanmoins cette idée; & n'en jugeant que par ses passions, il voit sans chagrin que les Ministres soient obligés de s'en tenir à un expé-

dient (*n*) qui n'embarraſſe perſonne autant qu'eux-mêmes.

Avant que d'aller plus loin, je dois remarquer que le Roi *Guillaume*, accoutumé aux Factions dans les *Provinces-Unies*, eut envie de s'en ſervir pour gouverner l'*Angleterre*, & qu'il eſſaya plus d'une fois, pendant ſon Règne, de mettre à la tête des Affaires, ce que l'on appelle à préſent,

(*n*) Comme c'eſt la Maxime conſtante en *Angleterre* de ne faire tomber les impôts que ſur les Terres, ce qui n'intéreſſe que les Propriétaires des Biens-fonds, ou que ſur l'*agréable* & ſur le *ſuperflu*, ce qui n'intéreſſe que les Riches ou les Voluptueux; le gros de la Nation, qui vit ſur le *néceſſaire*, & qui en eſt content, ne ſe reſſent preſque point du fardeau des Taxes, ou ne s'en reſſent guères que par contre-coup. Mais ce n'eſt pas une petite affaire pour les Miniſtres que de trouver des expédiens nouveaux, dont la propoſition ne leur attire pas mille algarades de la part du Parti qui leur eſt oppoſé.

sent, un *Ministère National*, c'est-à-dire, combiné de tous les Partis. L'événement ne justifia pas cette conduite. Pour le dire en un mot, ceux qu'il admit aux Emplois, le trahirent; & ceux qu'il n'y admit pas, le croisèrent; de-sorte qu'il apprit, à ses dépens, qu'un Ministère composé de tous les Partis, bien loin d'avoir une base plus étendue, n'en avoit point du tout. Ce ne fut qu'en changeant de méthode, & qu'en rendant toute sa confiance à ses anciens Amis, qu'il se mit à couvert d'une nouvelle Révolution, à laquelle personne n'auroit eu plus de part que ceux qu'il avoit eu la complaisance de faire entrer dans ses Conseils. Ainsi, pendant les dernières années de sa vie, les Partis demeurèrent aussi distincts que jamais. Les *Toris*, sans exception, se réunirent pour s'opposer à la Cour en toutes choses; & les *Whigs* se virent par-là dans l'obligation de la favoriser en tout, quoique peut-être il y eût certaines choses qui ne fussent pas en-

tièrement de leur goût. Ici je finirai mes Observations sur ce Règne, qui auroit pu cimenter l'union & porter l'*Angleterre* au plus haut point de la gloire, mais qui, au lieu de le faire, laissa les *Anglois* aussi divisés, pour le moins, qu'ils l'étoient à la mort de *Charles II.*

Anne étant parvenue à la Couronne, les *Toris* parurent d'abord assez portés à pousser la guerre contre la *France*. Il put y en avoir diverses raisons, sans prétendre qu'ils eussent changé de principe. La Reine qu'ils avoient, n'étoit pas étrangère; elle étoit zélée pour l'Eglise *Anglicane*; elle n'avoit pas manqué de le faire sentir (*o*) dans sa première Harangue:

(*o*) *Burnet Mem. Hist.* Tom. V. *pag.* 107. de la Traduc. Franç. „ La Reine, „ dans le discours qu'elle tint aux deux „ Chambres..., employa deux expres„ sions qui furent relevées. Elle as„ sura qu'elle avoit *le Cœur tout-à-fait* „ *Anglois*; ce qu'on regarda comme un „ trait contre le feu Roi; & elle dit „ que

gue : ajoutez à cela que ses Ministres, que ses Généraux, que ses Favoris étoient *Toris*, ou du moins parurent l'être, jusqu'à ce qu'avec le tems, pour éviter l'inconsistence dans leur propre conduite (*p*), ils adoptèrent quelques-unes des Maximes des *Whigs*. Il n'en fallut pas davantage pour cabrer les *Toris*, qui tout aussi-tôt conçurent pour Mylord *Marlborough* (*q*), autrefois leur Favori, une haine aussi forte qu'ils en eussent jamais eue pour le Roi *Guillaume*.

„ que le Parlement pouvoit *compter sur*
„ *sa parole.* "

(*p*) Miledy *Marlborough* nous assure, dans ses *Mémoires* qui viennent de paroitre tout récemment, qu'elle & son Mari avoient été depuis long-tems dans ces mêmes Principes; & ce qu'elle en dit, est si vraisemblable, que je m'étonne que le Gentilhomme *Allemand* n'ait pas daigné y faire attention.

(*q*) C'est-à-dire, depuis sa disgrace d'avec le Roi *Guillaume*, & toujours considéré comme attaché à la Princesse de *Danemarc*.

me. Sur toutes choſes, ils ne lui pardonnèrent jamais (*r*) ſa marche en *Allemagne*, dont il ne tranſpira rien que par l'exécution, & qui fut un coup de partie, puiſqu'elle ſauva l'Empire. A ce trait on connut l'inclination de ce Grand-Homme, ſon attachement ſincère à la Cauſe commune, & le déſir qui l'animoit à délivrer l'*Europe* du joug de la *France*. Cette expédition, qui porta ſi haut le nom *Anglois*, ne laiſſa pas d'affliger un Parti qui ne faiſoit mine de contrecarrer la Cour, que pour le Bien de la Patrie. Dès ce moment ils répandirent de l'ombrage ſur la conduite du Général, & tâchèrent de le rendre ſuſpect de dévouement à un intérêt étranger, par la ſeule raiſon qu'il avoit prévenu la ruine de quelques Nations étrangères. En train d'envénimer ſes actions, le poi-
ſon

(*r*) En 1704. qu'il chaſſa les *François* de l'Empire dans une ſeule Campagne.

ſon s'étendit au long & au large. Chaque Ville qu'il prenoit, leur donnoit de nouveaux deboires; & chaque Victoire qu'il remportoit, augmentoit le nombre de ſes crimes. Je puis en parler ſavamment, après ce qui ſe paſſa ſous mes yeux à *Londres*, lorſque j'y accompagnai le Prince *Eugène* (*s*). La manière dont le Mi-

(*s*) Mr. *Burnet* ſe contente de dire, *Mem. Hiſt.* Tome VI. *p.* 220. de la Trad. Fr. „ que la Reine le reçut a-„ vec civilité, mais non avec la diſtinc-„ tion qui convenoit à un ſi grand mé-„ rite, & qu'il gagna peu de terrain au-„ près des Miniſtres." Ces Miniſtres étoient alors *le Grand Comte* ou *Robert Harlay*, créé Comte d'*Oxford* & de *Mortimer*, & *le Grand Vicomte*, c'eſt-à-dire, *Henri St. Jean* fait Vicomte de *Bolingbroke*. Le premier n'avoit jamais ſû dire des politeſſes de bonne grace; & l'autre diſoit fort ſéchement des choſes deſobligeantes; témoin ce qu'il dit un jour ſi cavalièrement à Mr. de *Bothmar* dans le Bureau de la Secretairie, en préſence de certaines gens qui

Ministère d'alors traita ce Prince, répondit fort mal, tant à sa naissance qu'à sa qualité. Le Grand Comte lui détacha deux de ses Ames damnées pour le recevoir, & pour lui donner des leçons; & le Grand Vicomte lui rompit en visière dans toutes les conférences. Tout cela, parce qu'il étoit étranger, sans prendre garde que cet Etranger rendoit plus de justice au mérite *Anglois* qu'ils ne le faisoient eux-mêmes.

En arrivant ici, cette dernière fois, on m'assura que les choses y étoient grandement changées; que les *Whigs* étoient devenus *Toris*; que

qui ne manquèrent pas de le redire, mais dont les termes furent si libres, que je n'oserois les rapporter. Il s'y agissoit de marquer le plus parfait mépris que la Reine & lui faisoient de la Succession Protestante. Un homme qui respectoit si peu l'Electeur de *Hannover*, qui pouvoit devenir son Roi, étoit-il d'un caractère à ménager le Prince *Eugène* qui l'embarrassoit?

que les *Toris* s'étoient faits *Whigs*; que les Ministres ne songoient qu'à maintenir la paix, pour se maintenir eux-mêmes; que les *Toris*, aussi-bien que les *Whigs*, qui se déclaroient contre la Cour, étoient horriblement scandalisés de la honteuse pusillanimité du Gouvernement, & qu'ils ne désiroient rien tant que le soutien de la Maison d'*Autriche*, & celui de la Pragmatique. Je l'avoue; d'abord cela me surprit, & ma surprise augmenta, quand j'appris que, parmi ceux qui s'opposoient à la Cour, il y avoit certaines personnes qui avoient eu part au Traité d'*Utrecht*, & plusieurs autres qui autrefois avoient été dévoués à la *France*. Cependant il ne me paroissoit pas impossible que des gens qui avoient du bon-sens, n'eussent reconnu leur bévue, & jugé, par le procédé de la Cour de *Versailles*, combien il étoit dangereux d'en aggrandir le pouvoir. Je me confirmai dans cette pensée, lorsqu'on me dit que l'un de ces Illustres Patriotes, qui n'est plus, mais

mais qui, du tems de la Reine *Anne*, avoit été quelque choſe de plus que *Tori*, venoit depuis peu de donner ſa voix pour le rappel du *Teſt* (*t*). Cela me frappa prodigieuſement, & je crus ne devoir regarder cette conduite que comme l'ouvrage d'un eſprit détrompé; car, ſelon les idées que je m'étois faites de l'Homme, & que je ne m'en étois point faites à la volée, & ſans de bons mémoires, je me ferois auſſi-tôt attendu à le voir ſe ſoumettre à la Circonciſion, &

(*t*) On appelle *Teſt* ou Epreuve, un Acte paſſé en Parlement ſous le Roi *Charles II.*, par lequel on oblige à communier dans l'Egliſe *Anglicane* tous ceux qui veulent gérer des Emplois Civils ou Militaires, pour ſe rendre capables de cette geſtion; ce qui exclut de ces Emplois tous les *Non-Conformiſtes* qui ſe font ſcrupule de cette Communion. La Cour de *Charles* avoit porté ce projet pour réduire les *Presbytériens* au deſeſpoir; & ceux-ci s'y ſoumirent pour donner l'excluſion aux *Papiſtes*.

& se faire *Mahométan*, qu'à le voir devenir ami des *Non-Conformistes*, & homme à les favoriser. Son changement n'avoit-il donc pas tout l'air d'un miracle?

Je ne pus m'empêcher de dire ce que j'en pensois, à une personne qui étoit amie (v) du dernier Ministère. Je lui marquai quelle satisfaction c'étoit pour moi d'avoir lieu de croire que des gens, qui autrefois paroissoient si contraires à toute union religieuse au dedans de l'Etat, & à tous égards pour les Etrangers amis du Royaume au dehors, étoient déja revenus de leurs sentimens sur le premier article; ce qui me faisoit espérer qu'ils étoient sur les voies d'en revenir aussi sur l'autre. Mon ami sourit, en m'entendant parler de la sorte, & me dit avec cette franchise qui est si ordinaire aux *Anglois*: „ Il est bien difficile, si non même „ im-

(v) C'est-à-dire, du Ministère de Mr. *Walpole*.

„ impoſſible pour un Etranger, de
„ juger de nos Affaires. Le défunt
„ Chevalier, *ajouta-t-il*, étoit certai-
„ nement un homme d'un vaſte gé-
„ nie: il avoit de très-grands talens
„ pour être Chef de Parti; & c'é-
„ toit dans le Parlement le Haran-
„ gueur qui allât le plus au fait que
„ j'y aie entendu. Mais quelque mine
„ qu'il en fît au dehors, il n'étoit
„ certainement, ni pour l'Egliſe,
„ ni pour l'Etat, ſelon la Conſtitu-
„ tion préſente de l'une & de l'au-
„ tre. Il ſe propoſoit de réunir les
„ *Toris* avec les *Non-Conformiſtes*
„ contre l'Egliſe, afin de conduire
„ les *Non-Conformiſtes* à ſe joindre
„ aux *Toris* pour ſapper l'Etat par
„ les fondemens. Il ſavoit bien que
„ cette démarche révolteroit, con-
„ tre les *Non-Conformiſtes*, leurs meil-
„ leurs amis, & ſe flattoit de les brouil-
„ ler ainſi ſans reſſource. Ses vues
„ étoient profondes: il avoit beau-
„ coup de bonnes qualités; mais ſon
„ attachement inflexible à ſes pre-
„ miers préjugés a nui à ſa for-

„ tune,

„ tune, peut-être plus qu'au Public.
„ Ce n'est pas mon intention de
„ troubler le repos de ses cendres;
„ je veux seulement vous avertir de
„ n'être pas trop crédule, & de ne
„ pas prendre pour Esprit public ce
„ qui n'est que Faction déguisée."

Je pris en bonne part la réprimande; & puisque j'étois en train de m'en attirer, je m'exposai à une autre. Notez que ceci se passoit avant le dernier changement qui s'est fait dans le Ministère. Je lui dis donc qu'il paroissoit clairement que les Ministres prenoient moins à cœur les intérêts de la Maison d'*Autriche*, qu'on auroit dû l'attendre des Maximes qu'ils professoient autrefois, & de la vigueur qu'un certain Grand-Homme (x) avoit lui-même marquée dans

(x) Tout le monde sait que Mr. *Robert Walpole*, à présent Comte d'*Orford*, fut un de ceux qui se distinguèrent avec le plus de chaleur en faveur de Mylord *Marlborough* & de la Cause commune contre

dans la Guerre précédente. „ En ce-
„ la, *me répondit-il*, vous pourriez
„ bien aussi vous tromper. On s'est
„ si fort acharné contre le Ministè-
„ re, que force a été, par politi-
„ que, de montrer dans ces derniers
„ tems moins d'ardeur pour ce que
„ l'on souhaitoit le plus, afin que le
„ Parti opposé s'en saisît, & que les
„ Ministres, qui ne se sentoient pas
„ assez forts pour faire partir la
„ balle, pussent avoir l'occasion de
„ la prendre au bond. Mais, mon
„ cher, *ajouta-t-il*, nous touchons
„ de près au changement qui se fe-
„ ra dans le Ministère. Je vous
„ prie de tenir les yeux ouverts sur
„ les *Toris*, & de remarquer com-
„ bien leur durera cette tendresse
„ pour les Amis étrangers, cet a-
„ mour pour la Reine de *Hongrie*,
„ cette ardeur pour la Cause com-
„ mune. Croyez-moi, ce qu'ils
„ font

tre les desseins de la *France*, & contre
le dernier Ministère de la Reine *Anne*.

„ sont à présent, n'est qu'un jeu de
„ complaisance pour les *Whigs* qui
„ se sont associés avec eux. Ces
„ derniers peuvent bien penser ce
„ qu'ils disent; mais les autres ne le
„ pourront jamais. L'expérience
„ vous convaincra que je dis vrai."

Quelque fût le bon-sens & la vivacité même de cette réponse, j'avoue qu'elle ne me fit pas entièrement revenir de l'idée que je m'étois faite, que les *Toris* avoient réellement changé de Systême, & qu'ils s'étoient enfin apperçus combien il étoit nécessaire, pour la sureté & pour le bonheur de la *Grande-Bretagne*, que tout fût mis en règle au dehors, & que les Affaires de l'*Allemagne*, comme celles du *Nord*, fussent dirigées par la Cour de *St. James*, & non par celle de *Versailles*. Cette illusion me paroissoit être la vérité toute pure, lorsque j'entendois avec quelle indignation le Parti opposé à la Cour se plaignoit de l'indigne figure que la Nation faisoit dans cette conjoncture critique, en

fouffrant que nos Troupes demeuraffent dans l'Ifle à ne rien faire, pendant qu'on pourroit les employer avec tant de réputation au-delà de la mer, & que nos Flottes fe tinffent auffi dans l'inaction dans la *Méditerranée*. J'étois charmé de la chaleur avec laquelle ils époufoient les intérêts de notre Reine. Ils blâmoient la Neutralité de *Hannover*, & défiroient que l'on renouvellât la grande Alliance. Comme on m'affuroit d'ailleurs que ce Parti oppofé à la Cour étoit compofé, pour la plupart, de perfonnes dont la conduite étoit fans reproche, qui poffédoient de grands biens fort liquides, & qui n'avoient en vue que la gloire & que la félicité de leur Patrie, j'étois dans les tranfports, en penfant aux Illuftres Alliés que nous avions acquis, & aux heureux effets que le grand changement, dont on venoit de me parler, produiroit fur toute l'*Europe*; car je ne faifois aucun doute que les *Whigs* ne demeuraffent fermes dans leurs Principes, & ne concouruffent de

bon

bon cœur, avec les nouveaux Convertis, à l'exécution du dessein généreux qu'ils avoient eu à cœur depuis si long-tems, & avec tant de sincérité.

Rempli de ces préjugés, je ne m'en desabusai qu'à l'opposition que je vis les mêmes personnes former ouvertement contre les nouveaux Ministres, dès qu'ils furent en place; & cela pour la seule raison qu'ils n'avoient pas fait entrer avec eux dans les Emplois tous ceux qui les avoient aidés à culbuter l'ancien Ministère: raison peu liée avec l'amour du Bien public que tous ces gens-là professoient. A quoi bon le dissimuler? L'objet me révolta. Je ne pouvois le concilier avec aucune des Maximes connues du Systême *Tori*, puisqu'un changement si entier s'étoit fait, non seulement sans l'approbation du Roi, mais deplus contre son gré. Je m'imaginai donc que c'étoit un abus des Principes *Whigs* adoptés par les *Toris*; & je compris aisément qu'à suivre ce plan, il seroit bien

 diffi-

difficile que le Gouvernement demeurât Monarchique. Alors je compris, avec la même facilité, quelle étoit la vanité de la montre extérieure que l'on fait de certains sentimens, & combien peu de fonds l'on doit faire sur les cris des personnes qui déclament contre les emplois & contre les graces, & qui parlent avec mépris, comme de viles marques d'Esclavage, de ces mêmes faveurs qu'il leur tarde impatiemment de porter. Je me rappellai dans ce moment ce que mon Ami m'avoit dit; & je me convainquis, sans hésiter, que la contestation que l'on avoit fait envisager, depuis plusieurs années, comme une Affaire *Nationale*, n'avoit été réellement qu'une dispute personnelle d'empire, qu'un manége rampant pour s'assurer les emplois, & qu'un injuste projet, si l'on ne pouvoit y parvenir de gré, de les emporter par la force, en croisant les mesures du Roi, en embarrâssant les Affaires publiques, & en aimant mieux faire échouer, entre les mains des autres,

tres, les grands desseins pour lesquels on se montroit soi-même si passionné, que de manquer le poste où l'ambition aspiroit.

Vous m'en croirez bien, Monsieur, si je vous dis que je conçus une très-grande opinion des nouveaux Ministres, lorsque je fus assuré qu'ils s'en tenoient étroitement à leurs anciennes Maximes, & mettoient à exécution, étant en place, le Système politique qu'ils avoient souhaité que l'on suivît, avant que d'y être. Le passage du Comte de *Stair* en *Hollande* me parut de bon augure. C'est un Officier qui montra beaucoup d'activité dans la Guerre précédente, & qui n'a jamais varié dans ses idées (y) sur la force &

(y) J'ai ouï dire quelquefois que ce Seigneur, qui a été Ambassadeur en *France*, est le seul qui, par ses regards, ait pu faire baisser les yeux à *Louis XIV*. D'ailleurs il n'y a guères eu de grand Seigneur Ecossois dont le Sys-

& ſur le génie de la *France*. Le transport des Troupes *Britanniques* en *Flandres* me parut auſſi l'heureux prélude de plus grandes choſes. Je vis avec plaiſir que ce ſeul coup mettoit à couvert les *Pays-Bas*; & je prévis que le Loup alloit jurer qu'il n'avoit pas faim, à préſent que l'on venoit de lui arracher la proie d'entre les dents. Les aſſurances données à la Cour de *Vienne*, les mouvemens que l'Ambaſſadeur d'*Angleterre* ſe donnoit à *Berlin*, & le langage que les Miniſtres tenoient à *St. James*; tout me convainquit qu'ils y alloient de droit pied, & que pour leur propre réputation, dont ils étoient jaloux, ils travailloient ſérieuſement à rétablir celle de leur Patrie. Je n'en fus que plus embarraſſé à deviner d'où procédoit l'air ſombre & chagrin que cela faiſoit tenir à diverſes perſonnes qui ſembloient au-
para-

Syſtème ſur les Affaires publiques ait été plus conſtamment uniforme.

paravant souhaiter de voir prendre ce tour aux Affaires. Je tâchai d'en découvrir la raison; mais en vain. Les uns me disoient que cela venoit de ce que les Ministres se faisoient soupçonner de négliger les intérêts domestiques. Mais je ne pus digérer cette pensée, lorsque je vis que le Ministère appuya la proposition d'un Committé secret (z), & celle d'un projet d'Acte (a) pour exclure de la Cham-

(z) Pour approfondir la conduite du Chevalier *Walpole*, & pour le poursuivre criminellement, s'il se trouvoit coupable de malversation, &c.

(a) C'est l'ordinaire que le Parti opposé à la Cour, quand il se sent le plus foible dans le Parlement, s'en prenne aux Pensions que la Cour donne, aux Emplois qu'elle distribue, &c. De-sorte qu'ils proposent d'abord de faire une Loi pour exclure de la Chambre les Pensionaires, les Ministres, &c. Mais, sans entrer dans le détail des raisons pour & contre, il est sûr que ceux qui font la proposition, seroient les premiers bien

Chambre Basse ceux qui sont dans les Emplois ; la première ne ressemblant pas mal à l'érection du Conseil des dix à *Venise*, & la dernière approchant si fort de l'abnégation de soi-même, que l'on y découvroit sans peine le reste de ces anciens *Anglois* qui s'appelloient (*b*) les bons Pa-

bien attrapés, si par hazard elle réussissoit. Ainsi, lorsque les Ministres la favorisent, ce n'est certainement que parce qu'ils savent bien qu'elle ne passera pas. L'usage fripon qui se fit de cet Acte de Renoncement à soi-même, du tems de *Cromwel*, a servi de leçon depuis ce tems-là.

(*b*) Vers les dernières années de *Charles II.*, en commençant par l'an 1675., il se forma dans les deux Chambres un Parti composé de ce qu'il y avoit de plus Illustre dans la Nation, pour s'opposer à l'introduction du *Papisme* & du *Despotisme*. Dans la Haute, Mylord *Shalisbury* étoit à leur tête; dans la Basse, on voyoit les Lords *Cavendish* & *Russel*, qui se sacrifièrent, ou qui du moins s'exposèrent aux plus grands dangers pour le salut de la Patrie.

Patriotes. D'autres me faisoient remarquer que la Guerre contre l'*Espagne* étoit mise à l'écart, & comme oubliée; ce que je savois bien être faux, puisque les maladies & les dissentions, survenues dans l'*Amérique*, n'y avoient laissé au Ministère aucuns Chefs dont on y pût faire usage, & qu'en *Europe* les *Espagnols* avoient été plus poussés dans l'espace de peu de mois, qu'ils ne l'avoient été depuis tout le tems que la Guerre avoit été commencée.

Ces réflexions m'obligèrent à plus approfondir les choses que je ne l'avois encore fait; & d'abord je compris aisément, que ceux qui par leur morne silence paroissoient fâchés de l'intérêt que la *Grande-Bretagne* prenoit desormais aux Affaires étrangères, éclateroient bien-tôt, & reviendroient à leur ancien langage, comme à leurs anciennes idées. Je découvris que les *Toris* étoient encore aujourd'hui ce qu'ils étoient autrefois, & que tout en criant contre les impôts, & en faisant leurs lamentations sur

les dettes publiques, ils contribueroient à les groſſir par les mêmes voies qu'ils avoient tenues dès le commencement pour leur donner la naiſſance. Je n'étois plus que dans l'embarras de concevoir comment des gens libres, indépendans & judicieux, pouvoient être en de pareils ſentimens. Je n'ignorois pas, à la vérité, que les Maitres ont aſſez d'influence ſur le Peuple pour l'engager à défendre des abſurdités, ſi non même à les croire; mais je me perdois à voir des perſonnes qui, étant d'ailleurs pénétrantes, en poſſeſſion de grands biens, & faiſant profeſſion de ſe conduire par leurs propres lumières, ſe jettoient cependant dans un Syſtème qui démentoit tout cela, & qui ne ſembloit être fait que pour la racaille d'une Faction tumultueuſe, ou que pour des Eſclaves menés aveuglement par un petit nombre de Chefs deſpotiques.

S'en rapporter là-deſſus à ce que les Factions en publient, c'eſt ce qui ne ſe doit faire nulle part; beaucoup

coup moins en *Angleterre*, où l'esprit de partialité sacrifie à ses intérêts la réputation des gens, leurs biens & leurs familles. Il ne laisse pourtant pas d'y avoir, ici comme ailleurs, divers moyens de parvenir à la vérité, quand on veut les chercher, ou que l'on sait s'en servir. J'en donnerai, pour un exemple, la coutume qui s'est établie parmi les *Anglois* (*c*), dans ces dernières années, de publier la liste des Membres du Par-

(*c*) C'est-à-dire, depuis 40. à 50. ans; car il y en a eu des exemples du tems de *Guillaume III.* D'ailleurs cette espèce d'Appel au Peuple, par la liste des Votans, ne diffère que pour la forme, de quelques autres méthodes qui étoient antérieures; telles que la *Lettre d'une Personne de Qualité*, qui parut en 1675., contenant les *Débats & les Résolutions de la Chambre des Pairs sur un projet d'Acte pour prévenir les dangers de la part des personnes mal-intentionnées pour le Gouvernement:* Lettre qui a été réimprimée sur les Copies de ce tems-là parmi les Pièces de Mr. *Lock*, *Lond.* 1720., & dans laquelle on trouve

Parlement, où l'on marque, par quelque distinction, ceux des deux Partis. On ne sauroit guères rien faire de plus injurieux pour cet auguste Corps, puisque l'on suppose que ces Membres y entrent prédéterminés, & par conséquent ne peuvent être Juges impartiaux des Affaires. Cela n'empêche point que l'usage de ces listes ne soit commun, qu'elles ne soient entre les mains de tout le monde, & que peu à peu, pour les rendre plus instructives, on n'ajoute aux noms le catalogne des emplois & des titres. Pourquoi ne les pas rendre plus complettes, en y marquant aussi les biens & le états de ceux

ve la liste de tous les Seigneurs opposans; & telle fut encore la publication du *Journal* de ce qui se passa dans la Chambre Basse en 1679. : Journal qui parut en 1680. & dans lequel on donna la liste de tous ceux qui avoient composé les Committés, & dirigé les principales Affaires. La liberté dont la presse jouit depuis 1689., est cause que cette pratique est devenue plus fréquente,

ceux qui s'oppoſent au Miniſtère, comme on le fait à l'égard de ceux qui lui ſont favorables? Cependant cette notice, à l'égard des premiers, eſt omiſe; & pourquoi? Parce que ces liſtes ſont dreſſées par des gens de la Faction (*d*) mécontente; & vous ſaurez là-deſſus, qu'en *Angleterre* on met au nombre des perſonnes qui trahiſſent la Conſtitution de l'Etat, celles qui y demeurent attachées ſimplement & ſans réſerve, pendant que les gens qui s'en font un jeu à toute heure, & qui n'ont éternellement d'autre ſouci que de travailler à en changer la forme ſous prétexte de la rendre meilleure, oſent s'en dire les plus fidèles amis, & couperoient la gorge à quiconque entreprendroit de leur en diſputer le droit.

A-

(*d*) Le Parti qui s'oppoſe à la Cour, eſt toujours dans la poſſeſſion d'être appellé, *the Country*, ou le Parti de la Patrie. On ſait aſſez qu'en une infinité d'occaſions on ne ſauroit porter plus loin l'abus du langage.

Après avoir fait tout l'usage que je pouvois de l'une de ces listes, pour y voir avec quelle justice on représente les Opposans, comme les seules gens libres, indépendans & incorruptibles qu'il y a dans le Royaume, je commençai, avec toute la dextérité qui me fut possible, à faire mes perquisitions, pour connoitre les personnes par les faits, & non par ces préjugés de Parti qui pouvoient me tromper. En suivant cette idée, la première découverte que je fis, c'est que le Parti opposé à la Cour est, en gros, composé du Corps des *Toris*, mêlés avec un petit nombre de *Whigs*, qui, en général, se sont mis à la tête des autres, soit parce qu'ils entendent mieux les Affaires, soit qu'on leur reconnoisse une supériorité de talens. Je commençai donc par ces derniers; & je trouvai d'abord qu'à peine y en avoit-il un seul qui ne se fût jetté dans la Faction pour quelque raison particulière de mécontentement très-connue, & qui n'eût pu être ramené par des

des avances qui eussent répondu à ses vues. Ce début ne m'annonçoit rien moins que du desintéressement de leur part ; & ce que j'appris ensuite de la situation de leurs affaires, ne m'en donnant point de plus avantageuses idées, l'expérience me convainquit qu'il n'y avoit que du dépit dans leur fait. Sur-tout il me parut évident qu'on ne pouvoit les regarder que comme des Enfans perdus, qui ne prenoient si fort à cœur les choses que par esprit de vengeance, & qui ne marquoient tant d'amour pour la Patrie que pour couvrir, comme d'un manteau, l'intérêt particulier sous celui du Public.

Lors donc que j'entends quelqu'un de ces Messieurs (*e*), qui, dans les grandes

(*e*) Je ne connois pas assez la situation présente de l'*Angleterre*, pour déchiffrer les personnes dont l'Auteur veut parler dans cet endroit, non plus qu'en tant d'autres. J'avertirai pourtant ici mes Lecteurs, qui ne sont pas *An-*

des Assemblées, déclame contre le même Système pour lequel il devroit parler, entant que *Whig*, tel qu'il se dit être, ou lorsque je le vois déployer encore plus d'éloquence pour récapituler, dans un discours, la kyrielle des torts que le Royaume a soufferts depuis un grand nombre de ces dernières années ; je ne puis qu'admirer qu'il puisse tenir lui-même son sérieux, & ne perdre pas contenance, en prononçant tout cela devant des gens dont la plupart savent très-bien qu'il a été l'auteur de quelques-unes des choses qu'il blâme,

Anglois, que l'on ne doit pas faire trop de fonds sur certaines Harangues que l'on attribue à certains Partis du Royaume, ni à certaines Protestations qui portent leur seing. Peut-être ne feroient-ils rien de tout cela s'il croyoient l'emporter contre le Ministère, qu'ils se proposent seulement de harceler, pour se faire valoir. Mauvaise finesse pourtant, & qu'il semble qu'un homme d'honneur ne devroit pas se permettre!

me, & le complice des autres. A ce procédé je ne reconnois plus la probité *Angloise*, ces restes précieux du caractère des anciens *Saxons*, qui eurent toute sorte d'artifice en horreur, & qui ne marquèrent pas moins de mépris que de haine pour la dissimulation. Je ne puis concevoir ce que ces Harangueurs pensent d'eux-mêmes, ni comment ils se bouchent l'oreille au jugement que le Public en fait tout haut & à toute heure. Méprisés par leurs *anciens* Amis, suspects aux *nouveaux*, convaincus par les uns & par les autres du procédé le plus infame, ils ne font que fortifier l'aversion que la Nation témoigne pour un Ministère *Whig*, pendant qu'ils soutiennent toujours eux-mêmes qu'il n'y a que les Maximes des *Whigs* qui soient la vraie base du Parti populaire.

En continuant mes Recherches, je m'apperçus qu'une bonne partie de ceux d'entre les *Toris* qui se donnoient le plus de mouvement, étoit de ces gens qui, ayant très-peu de bien,

parviennent à être choisis Membres du Parlement, ou par le crédit de quelque Famille puissante dont ils sont alliés, ou par celui du Parti auquel ils se sont fortement attachés. Comme ceux-ci n'ont d'autre mérite que celui d'être utiles à la Faction opposée à la Cour, leur grand soin est aussi d'acquérir toutes les qualités qui conviennent à l'intrigue & au manége. Ils savent, au besoin, choisir leurs Duppes parmi les Adversaires pour y répandre l'alarme, ou pour y semer de fausses nouvelles. Quoique toujours dans le fond du cœur Partisans de la *France*, tantôt ils font mine d'être fort effrayés de l'accroissement excessif de son pouvoir; ce qui leur fournit l'occasion, très-naturelle en apparence, de grossir cet objet; & tantôt ils prennent les airs les plus sombres pour déplorer le triste sort de la Reine de *Hongrie*, & ne manquent point de se faire si fort en gens qui auroient perdu courage, qu'il est aisé de s'appercevoir qu'ils regardent comme desef-

desespérée la situation de cette Princesse, & les efforts que fait le Ministère *Anglois* pour la soutenir, comme un vrai *Don-Quichotisme.* Lorsque j'ai dit quelquefois ce que je pensois de cette manœuvre à certains *Toris* qui me paroissoient plus sensés que les autres, & que je leur marquois ma surprise de ce qu'ils se confioient à des personnes qui marquoient tant de duplicité dans leur conduite, on m'a toujours répondu que ces personnes leur étoient si fortement liées, qu'il étoit impossible qu'elles rompissent leurs nœuds; & je parvins de cette manière à la connoissance de ce grand secret (*f*), que pour être ag-

(*f*) Cela se dit en Anglois: *That it is so far from being necessary that a man should have a vast Estate, that it is not so much as requisite he should have even a Country Seat, to qualify him for being in the Country Interest.* Ce qui fait un jeu de mots que nous ne saurions rendre en *François.* Le mot de *Country* veut dire deux choses; 1. la *Patrie*, & dans ce

aggrégé au *Parti de la Contrée*, il est si peu nécessaire de posséder beaucoup de biens-fonds, qu'il ne l'est pas même

ce sens on appelle le *Country Interest*, le Parti qui, étant opposé à la Cour, n'y semble avoir en vue que le maintien de la liberté publique, comme si dans notre langue on l'appelloit le *Parti de la Contrée*; & 2. la *Campagne*, ou les *Provinces* par opposition à la Ville, & sur-tout à la Ville de *Londres*, & dans ce sens on appelle *Country Seats*, ou Maisons dans la Contrée, les Maisons que chaque Gentilhomme a dans les Provinces sur ses propres Terres. Les Loix veulent que, pour être admis à la Chambre des Communes, on ait 300. livres de rente en biens-fonds. Mais le Parti *Tori* y regarde si peu, que, pourvu qu'on se livre à sa passion, il admet même des Membres qui, bien loin d'être intéressés à la conservation des Priviléges de la Nation, par la quantité de leurs fonds, n'y en ont même aucun. Je ne garantis point l'accusation; mais voilà ce que l'Auteur veut dire. Il auroit pu ajouter que les *Whigs* n'en agissent que trop souvent de même.

même d'avoir une ſeule *Maiſon* dans la *Contrée*.

Comme une découverte conduit naturellement à une autre, il me parut, en approfondiſſant un peu davantage les choſes, que les Cadets des grandes Maiſons, les Jurisconſultes qui ſont dans la dépendance immédiate de certains grands Seigneurs, & les gens qui leur ſont attachés par des nœuds encore plus forts, forment une grande partie de ce Corps, qui, ſe piquant d'indépendance, d'incorruptibilité & d'inviolable deſintéreſſement, s'élève avec tant de force contre ce qu'ils appellent la corruption du tems, & ſe fait un devoir unanime de croiſer les projets de tous les Miniſtères. M'étant hazardé quelquefois de dire une partie de ce que j'en penſois, on en eſt revenu à l'ancienne défenſe, que j'étois Etranger, & que je parlois d'une choſe que je n'entendois pas. Mais ſur ce que je repliquai que, pour être né hors de la *Grande-Bretagne*, il n'étoit pas impoſſible que l'on

ne parvînt à connoitre assez à fonds les Partis qui la divisent, & que je savois très-bien ce que j'en disois, on m'avoua enfin, sans façon, que force leur étoit de recourir même aux machines dont on se servoit contre eux, & de mettre en œuvre ces artifices pour contrebalancer le crédit des Ministres. Après tout néanmoins, qu'est-ce que ceci, à le prendre comme on voudra, que dire d'une autre manière, qu'il faut du manége dans tous les Partis, & que par conséquent il n'y a pas plus de corruption dans l'un que dans l'autre?

Quant au gros des *Toris*, ce sont en général des gens dont l'esprit de mécontentement a passé des Pères aux Enfans, bien que cette opiniatreté n'ait nullement accommodé leurs Maisons, & qui, tirant leur chaleur du dépit, & leur force du desespoir, forment un Corps assez ressemblant à la Phalange *Macédonienne* (g), dans la

(g) Les *Macédoniens* disposoient leurs Soldats en lignes fort longues & fort

la vaine espérance de s'ouvrir, tous ensemble, le même chemin à la fortune, & de se dédommager, tôt ou tard, de ce qu'ils ont perdu au service du Peuple, par les Emplois de la Cour, qu'ils partageront entre eux, & dont ils se flattent de s'emparer pour toujours. C'est-là ce que signifie l'établissement du *Ministère National* dont ils parlent; terme nouveau, & qui, semblable à tant d'autres beaux mots que les Factions inventent de tems en tems à leur gré, a fasciné quelques Esprits foibles, & tellement imposé à certaines personnes, d'ailleurs très-bien intentionnées pour la Maison regnante, qu'elles croient que cette Maison ne pourroit rien faire de plus prudent ni de plus populaire, que d'écarter pour quelque tems

fort serrées, de manière que les pieds des hommes se touchoient, & que leurs boucliers se croisoient; ce qui faisoit une espèce de muraille. Ils appelloient cela une *Phalange*. Voyez *Quinte-Curce* de *Freinsbemius Lib. III. C.* 2.

tems ſes anciens Amis, d'autant plus que le crédit en baiſſe dans la Nation, & n'en baiſſe peut-être autant pour aucune raiſon qu'à cauſe qu'ils ſont ſes *anciens* Amis, & que d'admettre en leurs places ces nouveaux Courtiſans, qui néanmoins, pour le dire en paſſant, dans toutes les occaſions qui s'en ſont préſentées, n'en ont été que les Ennemis déclarés, & que des Ennemis acharnés. A dire le vrai, pourtant, je ne crois pas que le plan de ce Miniſtère, dont on vante la ſolidité à cauſe de ſon étendue, puiſſe jamais avoir lieu. Si la choſe arrivoit, il faudroit dire adieu à toutes les notions de la Liberté, à la Cauſe commune de l'*Europe*, au maintien de la Maiſon d'*Autriche*, à l'Equilibre du Pouvoir, & à la poſſibilité de reprimer l'orgueil inſolent de la *France* (*b*); car tout cela feroit traité par ces

(*b*) Ceci eſt relatif à l'*Examiner*, Feuille volante que le dernier Miniſtère de la Reine *Anne* fit publier toutes les

ces nouveaux Politiques, de mots vuides de ſens, inventés par des Fripons, reçus par des Sots, & qui ne méritent pas l'attention de ces grands Miniſtres d'Etat, qui ſavent faire des Traités (*i*) qui s'exécutent d'eux-mêmes,

les ſemaines, pour donner le ton à leurs Emiſſaires, & pour faire goûter leurs projets à la Nation *Angloiſe*, en les couvrant de toutes les couleurs les plus ſpécieuſes & les plus impoſantes. Le Vicomte de *Bolingbroke* compoſa lui-même la plupart de ces Feuilles, dont les ſujets étoient les plus délicats. Ce Seigneur zélé pour *Louis XIV.* ne manqua pas en particulier de traiter de frayeurs paniques, tout ce que l'on paroiſſoit craindre de l'union des deux Couronnes de *France* & d'*Eſpagne*, & de l'aggrandiſſement de la première. Le tems n'a que trop montré que ces Meſſieurs, ou ſe trompoient groſſièrement eux-mêmes, ou ne cherchoient qu'à tromper le Royaume.

(*i*) La Reine *Anne*, annonçant à ſon Parlement en 1711. le Traité qu'elle négocioit avec la *France*, dit que ce ſeroit un *Traité qui s'exécuteroit de lui-même:*

mes, & qui, pour détruire la Maison de *Bourbon*, posent pour principe, qu'il faut en étendre les Domaines & en multiplier les Couronnes.

Mais le chagrin que me cause cet objet par le tendre intérêt que nous devons prendre aux divisions d'un Pays si éloigné du nôtre, m'alloit presque faire oublier un Corps de gens très-considérable, & qui est véritablement le premier Moteur de toutes les oppositions qu'a la Cour à essuyer; je veux parler des *Toris* de la première classe, des *Saxons Occidentaux* (*k*), des . . . . J'allois les nommer (*l*); mais je ne suis pas en-

Expression qui donna bien à rire aux personnes sensées.

(*k*) Le Pays des *West-Saxons* contenoit, ce qu'on appelle à présent, la Principauté de *Cornouaille* & les Provinces de *Devon*, de *Dorset*, de *Somerset*, de *Wilts*, de *Hants*, & de *Berks*. L'Auteur veut insinuer que c'est de là que viennent la plupart des *Toris Jacobites*.

(*l*) *Jacobites*. Il y a peu de gens en An-

encore aſſez *Anglois* pour prononcer de bonne grace un nom ſi odieux. Dans les deux Chambres du Parlement les gens de cet ordre ſe contentent de paſſer pour *Toris*, mais dans le particulier ils ſeroient bien fâchés que l'on ne comprît pas qu'ils ſont *quelque choſe de plus*; & je ne diſſimulerai point que j'en porte préciſément le même jugement que le défunt Roi *George I.* porta d'un Gentilhomme à cheveux gris qui étoit à leur tête. *J'aurois toujours pris*, diſoit ce Prince franc & pénétrant, *Mr. . . . . . pour l'*ANGLOIS *le plus ferme, & le plus honnête-homme de ma connoiſſance, s'il ne m'avoit pas prêté le ſerment de fidélité.* Parlons franchement. Ces Ennemis de la Cour ſont les ſeuls qui, à toutes ſortes d'égards, excepté celui-là, ont joué le perſonnage le plus uniforme & le plus ſoutenu. Ils croiſèrent le Roi *Guil-*

Angleterre, qui à préſent ne prennent ce titre à injure. La dernière expédition du *Prétendant* acheva de l'y décrier.

Guillaume, parce qu'il leur déplaiſoit: ils ſe prêtèrent quelquefois aux volontés de la Reine *Anne*, ſur-tout dans ſes dernières années, parce qu'ils avoient lieu de compter ſur elle ; & depuis la mort de cette Princeſſe, on ne les a jamais vus contens de rien, ſe plaindre toujours fort ſincèrement, à mon avis, que tout va de travers. En un mot, ils ont un but qu'ils ne perdent point de vue ; & comme c'eſt une *Révolution* (*m*) qui les a mis de mauvaiſe humeur, on ſe flatteroit vainement de les voir jamais adoucis que par une *autre*.

Après ce que je viens de vous dire, je n'aurai pas beſoin de m'étendre en raiſons pour ſervir de preuve à ce que je viens d'avancer, que cette eſpèce de *Phalange Macédonienne* ne pourra jamais ſe pouſſer juſques dans le Miniſtère. Travaillans de con-

(*m*) On appelle *Révolution* par excellence, celle qui plaça ſur le Trône *Guillaume* & *Marie*. Une *autre Révolution* ſeroit celle qui y placeroit le *Prétendant*, ou quelque Roi *Papiſte*.

concert à lever l'ancre, leurs efforts réunis pourroient bien en venir à bout; mais, lorſqu'après cela le Vaiſſeau ſera ſous les voiles, adieu l'intelligence, & chacun ne ſongera plus qu'à ſoi-même. C'eſt au moins ce que dicte le ſens-commun, & ce que l'expérience confirme. Je ne voudrois donc pas que l'on fît trop de fonds ſur les avis de quelques-uns de nos Compatriotes, qui, par les idées qu'ils ont portées de ce Pays chez eux, y ont jetté l'alarme parmi nos Amis. Le jour du jugement viendra ſans doute, & l'évènement que ces Compatriotes craignent ſi fort, peut arriver auſſi; mais j'oſerois dire, ſans me piquer d'incrédulité, qu'aucun de ces grands jours n'eſt pas plus prochain l'un que l'autre, & ne ſera vu de qui que ce ſoit qui vive à préſent ſur la terre.

Il eſt facile de concevoir qu'un Parti, compoſé de gens dont les principes & les intérêts ſont ſi diſcordans, ne peut avoir un Syſtème lié ſur les Affaires du dehors. Ne

ſoyez

foyez donc point furpris d'entendre parler fi différemment des difpofitions de la Nation *Britannique*, en particulier par rapport à la Reine de *Hongrie*, & à ce qui la regarde. Mais, comme cet article a été l'objet principal qui a dû m'occuper en ce Royaume, & qu'en effet c'eft l'unique but auquel j'ai rapporté toutes mes autres attentions, je crois pouvoir vous promettre là-deffus tous les éclairciffemens que vous pouvez fouhaiter, d'autant plus qu'affurément j'en juge dans un defintéreffement parfait, & fans rien donner au reffentiment. J'ai approfondi les chofes avec toute la diligence & toute la dextérité dont je fuis capable; & je m'en vais expofer, fans aucune réferve, le réfultat de toutes mes Recherches.

La Nation *Britannique* eft en général, fans nul doute, auffi généreufe & auffi bienfaifante qu'il y en ait dans le monde. Elle aime la liberté, & la poffède. Ajoutons, à fon honneur éternel, qu'elle aime fi fincère-

cêrement la liberté, qu'elle sacrifie-roit volontiers une bonne partie des avantages qu'elle en tire elle-même, pour procurer le même bonheur à ses Voisins. Outre sa magnanimité & sa bonté, elle est aussi naturellement pénétrante & judicieuse. Il se peut que les *François* s'expriment avec plus de politesse, & que les *Hollandois* pèsent plus murement les choses. A tout prendre pourtant, je ne crois pas qu'il y ait de Peuple qui se fasse de plus justes idées de son intérêt étranger, que ne s'en font les *Anglois*. L'accroissement excessif du pouvoir de la *France* leur est toujours très-suspect, soit qu'ils regardent cette Couronne-là comme leur ancienne Ennemie, ou qu'ils n'y considèrent que le danger commun de l'*Europe*. De là cette défiance qu'ils ont toujours fait paroitre, ou de leurs Rois, ou de leurs Ministres, qui ont formé des liaisons trop étroites avec la Cour de *Versailles*. D'ailleurs, ils connoissent très-bien l'intérêt naturel de l'*Allemagne*, qu'ils regardent comme la

Bar-

Barrière la plus forte & la plus naturelle qu'ils aient à oppoſer à la *France*. Ajoutez à ceci qu'ils ont naturellement de l'affection pour la Maiſon d'*Autriche*; ce qui vient, d'un côté, des ſervices mutuels que l'on s'eſt rendus, & de l'autre, d'une ſcience certaine que la grandeur de cette Maiſon *Archiducale* ne peut jamais être dangereuſe pour la *Grande-Bretagne*. Sur-tout, vous pouvez donc compter que la partie de la Nation qui en eſt la plus ſenſée & la plus éclairée, eſt ſincèrement pour nous; ou que, s'il y a des tems où les impreſſions que font ſur elle les préjugés de certain Parti, la font pancher d'un autre côté, il eſt toujours facile de la ramener, dès qu'on lui montre les choſes dans leur vrai point de vue. J'en ai été convaincu par la promptitude (d rai-je) ou plutôt, par la vivacité que tous les Partis témoignèrent pour courir au ſecours de la Reine notre Maitreſſe, auſſi-tôt que la *France* l'eut attaquée. Si cette ardeur s'eſt un

un peu rallentie, ne vous en prenez pas à l'inconſtance de la Nation. Cela n'eſt venu que de certaines circonſtances que je vous déveloperai dans la ſuite. Tranquilliſez-vous donc au ſujet de ce Peuple, & ſoyez aſſuré que ſes vœux les plus tendres ſont & ſeront toujours pour nous.

L'Illuſtre Pair (*n*) qui eſt à préſent rendu reſponſable de tout ce qui ſe tranſige au dehors, eſt un Seigneur d'une capacité reconnue; qui connoit, en particulier, parfaitement bien les Affaires étrangères, & qui eſt

(*n*) Aux traits de cet éloge, il ne faut pas être grand Sorcier pour deviner que c'eſt de Mylord *Carteret* que l'Auteur veut parler. Tout le monde le voit comme moi. Je n'en fais donc la Remarque que pour avoir l'occaſion de dire que, comme mon témoignage ne peut être ſuſpect, puiſque je n'ai aucune liaiſon avec ce Seigneur, ni n'en puis jamais avoir, ſelon toute apparence, je me crois obligé de dépoſer ici que je n'en ai jamais entendu parler que comme

eſt abſolument pour (*o*) l'ancien & pour le ſeul vrai Syſtème. Il en a donné les preuves les plus fortes *en* Place, & *hors* de Place; & depuis qu'il y eſt rentré pour la dernière fois, il a témoigné la fermété la plus invariable pour l'exécution du Plan qu'il preſſoit avant que d'être admis au Miniſtère. Vous m'avouerez, que l'on doit tout attendre d'un Homme dont

me d'un Pair qui fait autant d'honneur à ſa Patrie, qu'il eſt zélé pour ſa gloire.

(*o*) C'eſt-à-dire, pour le Syſtème qui ſe forma dans les Parlemens de 1678.-1680. pour exclure tout Catholique Romain du Trône de la *Grande-Bretagne*, pour maintenir les Priviléges du Peuple contre les uſurpations de la Couronne, & pour empêcher que la France ne donne abſolument les Loix à l'Europe. C'eſt-là en ſubſtance le vrai Syſtème des *Whigs*; car diverſes autres choſes n'y entrent que par incident; & ces incidens font même quelquefois qu'il eſt bien difficile de diſtinguer les *Whigs* des *Toris*, & *vice versa*.

dont le caractère ne s'est jamais démenti, & qui a d'ailleurs tous les talens que l'on cherche dans un Grand Ministre. Quelque hautes que soient les entreprises qu'il lui faille former, il ne manque, ni de courage pour s'y engager, ni de résolution pour s'en tirer, sans s'alarmer des obstacles imprévus qu'on lui suscite, & sans s'étonner des clameurs que des Harangueurs adroits & populaires peuvent faire élever contre les desseins les mieux concertés, qui ne sont pas immédiatement couronnés de succès. En un mot, il a la pénétration, l'expérience, l'application infatigable, qui conviennent à un Ministre de la *Grande-Bretagne*; & pour ne pas omettre une qualité qui est encore plus nécessaire, il a le don de la parole, une éloquence naturelle & sans affectation, qui charme & qui entraine tous ceux qui l'entendent. Ne vous imaginez pas que c'est par préjugé que j'en parle. Montrez ce portrait à ses Ennemis les plus prévenus; ils vous avoueront que ce n'en est enco-

re qu'une foible ébauche. Ceux qui lui sont associés dans le Ministère, sont parfaitement dans les mêmes idées, & sont en même tems des personnes du premier rang & des plus riches qu'il y ait dans le Royaume. Il y en a quelques-uns, à la vérité, qui, comme lui, se sont détachés du Parti opposé à la Cour; mais aussi, comme lui, ces gens-là n'en ont point changé de sentimens, ceux qu'ils ont aujourd'hui étant précisément les mêmes qu'ils eurent toujours; & l'on peut dire, à la rigueur, que c'est le Parti qui s'est détaché d'eux, en s'éloignant des Principes que, du tems même de leur opposition au précédent Ministère, ils ont dit & soutenu être les seuls qui doivent servir de règle & d'objet au Ministère de la Cour *Britannique*. Vous pouvez donc compter que des gens de cet ordre vont droit en besogne; qu'ils ne se bornent point à de beaux mots, ou à des apparences spécieuses, pour se faire illusion à eux-mêmes, ou pour en faire aux autres; qu'ils ont sincè-
rement

rement à cœur la gloire de leur Patrie, & qu'ils se proposent, avec la même sincérité, de soutenir la Reine de *Hongrie*, de rétablir l'Equilibre du Pouvoir, & de maintenir l'indépendance de l'*Europe* contre les forces & les intrigues de cette Cour ambitieuse, qui depuis si long-tems s'est opiniatrée à former des projets d'une telle nature, que son abaissement en est devenu absolument nécessaire, pour la sureté, disons mieux, pour l'existence même des Peuples voisins. Ce Plan, si juste & si beau, est, Monsieur, celui des Ministres qu'emploie aujourd'hui la Cour de la *Grande-Bretagne*. Puissent-ils le soutenir & l'exécuter! Puissent-ils renverser tous les Amis déclarés ou couverts de la *France* & de la Servitude! Puissent-ils obtenir de leur siècle tout l'éloge qu'ils en méritent? Car leur mémoire sera certainement en vénération dans la Postérité; à moins que la *France* ne vienne à bout d'effaçer de tous les esprits jusqu'aux moin-

 dres

dres ſentimens de juſtice & d'honneur.

Mais revenons à nos éclarciſſemens. Le Parti oppoſé à la Cour ayant pris la réſolution de s'y oppoſer toujours, juſqu'à ce qu'ils fuſſent parvenus aux Emplois, où vraiſemblablement ils ne parviendront jamais, ils ſe ſentirent dans l'obligation de changer de langage, pour ſoutenir une Cauſe qui ne comportoit plus les anciennes idées. Auparavant les lieux communs que l'on employoit avec feu contre le Miniſtère, étoient pris de ce que l'Equilibre du Pouvoir ſe perdoit de vue, de ce que l'on abandonnoit trop la Maiſon d'*Autriche*, de ce que l'on marquoit trop d'égards pour la Cour de *Verſailles*. Quelques-uns même, portant plus loin la chaleur & la déclamation, accuſoient certain grand Miniſtre de s'être vendu à la *France*. Tous ces lieux communs ne ſubſiſtant plus contre le nouveau Miniſtère, force leur a été de recourir à d'autres; & de

peur

peur d'en manquer, ils ont mieux aimé se contredire honteusement eux-mêmes, que de ne pas contredire. Telle est la véritable origine de ce que quelques-uns de nos Compatriotes représentent si tragiquement, comme un changement de Systême. J'avoue que ce nouveau langage fait peu d'honneur à ceux qui le tiennent. Mais il leur étoit nécessaire; autrement, il leur auroit fallu garder le silence. Soyez pourtant bien persuadé que ce manége a peu d'influence sur la Nation. On ne lui en impose pas si facilement; & quand il seroit même possible qu'elle en fût la duppe pour quelques instans, assurez-vous qu'aussi-tôt qu'on lui montrera le vrai, elle le saisira, & reviendra au bon-sens.

La première couleur que les Opposans firent valoir pour excuser l'abandon qu'ils faisoient de ces mêmes idées qu'ils avoient jusques-là si chaudement soutenues, fut tirée de l'*Opiniatreté* de la Reine de *Hongrie*, qu'ils accusèrent les nouveaux Minis-

tres d'avoir, en très-mauvais Politiques, animée & appuyée. Vous savez pourtant, Monsieur, 1. que le fait est faux, & que jamais le Ministère *Anglois* n'a donné de conseils à cette Princesse, ni ne lui a promis d'appui, au sujet de ses différends avec Sa Majesté *Prussienne*. D'ailleurs, l'opiniatreté qu'on lui reproche, est encore un faux exposé. Qu'elle ait eu une extrême répugnance à céder la moindre partie de ses Etats, cela est vrai; & que, lorsqu'elle fut contrainte de recourir à cet expédient, elle ait déclaré qu'il lui falloit un équivalent pour ce qu'elle cédoit, c'est encore ce qui ne se peut nier. Mais dire, comme ces gens le font, que ce procédé venoit d'arrogance, d'entêtement, ou de ténacité, c'est parler trop vîte, & pour me servir des expressions les plus douces, ce n'est pas penser à ce que l'on dit. Les droits que la Reine notre Maitresse peut avoir à tous les Etats Héréditaires d'*Autriche*, se tirent de la *Pragmatique-Sanction*, de même que

ceux

ceux qu'elle a de prétendre au secours de ses Alliés. Est-il donc surprenant qu'elle ait appréhendé de s'écarter, d'un seul mot, de cet Acte de sa Succession, qu'elle ait évité de le faire tout autant qu'elle l'a pu, ou qu'en le faisant elle ait pris tous les soins possibles pour en marquer sa répugnance? En vérité, je ne vois point quel est ici le sujet de surprise. Et si l'on ose avancer, malgré l'évidence du contraire, que tout cela n'étoit qu'un prétexte; que l'on jette seulement les yeux sur le Manifeste de l'Electeur de *Bavière*, où certainement cette Princesse n'a pu faire adopter, ce que l'on appelle, ses couleurs spécieuses; & l'on y verra que la cession qu'elle a faite au Roi de *Prusse*, est qualifiée d'infraction directe de la *Sanction-Pragmatique*, de laquelle on conclut que la Reine de *Hongrie* est déchue de tous ses Titres. Assurément cela doit suffire pour montrer que la répugnance que Sa Majesté témoignoit à faire cette démarche, n'étoit

 point

point une *Opiniatreté*, & n'en méritoit pas le nom.

L'envoi des Troupes *Angloises* en *Flandres* fut une des premières démarches auxquelles les Ministres présens se résolurent, & dont la résolution fut prise effectivement dès les premiers instans de ce nouveau Ministère. Comme le Parti qui s'oppose maintenant à la Cour, n'étoit pas encore formé, à peine cette résolution fut-elle prise, qu'elle fut universellement applaudie. Mais les choses changèrent de face, dès que certaines gens se trouvèrent trompés dans leur attente, & s'apperçurent qu'il ne suffisoit pas de la violence pour ravir les Emplois. Les *Toris*, qui étoient allés d'abord en Corps à la Cour, commencèrent dès-lors à répandre sourdement, que ce projet ne seroit point mis à exécution, ou que l'on ne hazarderoit point les Forces *Angloises* hors de leur Patrie. Le concours de divers incidens en ayant retardé l'embarquement, ils débitèrent ensuite à l'oreille de leurs gens,

gens, qu'il ne s'en feroit point du tout. A ces murmures secrets on voyoit clairement que c'étoit encore leur avis que la chose devoit être faite, ou que du moins ils ne voyoient encore aucun jour à la blâmer. Ce n'est pas tout. Après même que ces Troupes furent actuellement en *Flandres*, ils s'en tinrent aux mêmes idées; & pour rendre le Ministère blâmable, ils insinuèrent malignement que l'on n'avoit fait que changer le lieu où ces Troupes passeroient en revue, parce qu'autrement, disoient-ils, on auroit dû les faire aller en *Allemagne*. Jusques ici donc ils épousoient encore avec chaleur les intérêts de la Reine de *Hongrie*; & n'ayant à la bouche que le soutien de la Maison d'*Autriche*, que l'Equilibre du Pouvoir, & que l'humiliation de la *France*, ils faisoient encore valoir ces lieux communs contre les nouveaux Ministres, qu'ils accusoient, comme les précédens, d'avoir négligé ces objets. Nous savons pourtant bien, vous & moi, qu'il n'y avoit point en cela de

de faute de la part de ces Ministres, qui ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que d'exécuter leur premier Plan, & qui étoient sincèrement disposés à ne se pas attirer ces reproches. Nous savons donc aussi que, quelque impressions que ces injustes soupçons pussent faire sur la Nation *Angloise*, elles ne causèrent, ni ne purent causer la moindre défiance dans les Cours étrangères.

Depuis ce tems-là les Opposans changèrent de batterie, & tournèrent contre le Ministère ce même projet pour lequel ils avoient eux-mêmes marqué tant de zèle. Ne pouvant plus nier que les Ministres ne prissent sincèrement à cœur les Affaires du dehors, ils leur firent un crime de les prendre *trop* à cœur; & ces mêmes gens qui, pendant plusieurs mois de suite, avoient travaillé à mettre ces Ministres en *action*, dans la persuasion que ce seroit leur faire violence, firent charger les Membres de la Chambre Basse, par les instructions des Communautés, de

re-

refuser au Roi les subsides, dans la seule vue de mettre le Ministère hors d'état d'*agir* en aucune manière. On eût dit que ce biais, qu'ils donnoient aux choses d'une façon si subite, étoit concerté avec les Créatures qu'a la *France* dans un Etat voisin, qui, sollicité de concourir avec l'*Angleterre* dans les mesures vigoureuses que cette dernière avoit prises, s'excusoit sur ce que la Nation *Angloise* ne demeureroit pas long-tems dans les mêmes idées. Il est donc clair que ce sont les Opposans que l'on peut, à juste titre, accuser de cette mauvaise foi dont il leur a plû, sans raison, de vouloir rendre suspects le Roi & ses Ministres.

Il est, en quelque sorte, incroyable avec quelle facilité les Mécontens ont inventé des fausses couleurs pour envénimer tout ce que ces Ministres ont fait, & n'ont pas fait même. Les exemples que je vous en ai déja donnés, n'en sont que de foibles preuves. Il faut donc vous en donner quelques autres. Si l'on veut en

en croire les Opposans, le Ministère a manqué de prudence, ou plutôt de dextérité, en ce qu'il n'a pas songé à dupper la *France*, en se servant contre elle de ses artifices, c'est-à-dire, en offrant à l'Electeur de *Bavière*, pour l'acheter, plus qu'elle n'offroit à ce Prince. Pour donner quelque couleur à cette bizarre pensée, ils se sont avisés depuis peu de nous peindre cet Electeur des traits les plus beaux; & l'un de leurs Chefs n'a pas fait difficulté de publier tout récemment, qu'il a le cœur *véritablement Allemand*, & qu'on auroit pu facilement le ramener à l'intérêt de sa Patrie. Cependant, quel que puisse être son *Cœur*, il est certain que ses *Actions* le disent entièrement *François*; & l'on auroit bien de la peine à nous dire, dans la situation où sont à présent les choses, & où elles ont été depuis quelque tems, comment le Ministère de la Cour *Britannique* auroit pu agir de concert avec ce Prince, à le prendre même dans sa nouvelle qualité d'Empereur,

pereur, ſans enfreindre manifeſtement des Traités, dont l'infraction auroit pu leur couter la *tête*. Peut-être eſt-ce auſſi pour cette raiſon que leurs Ennemis auroient voulu qu'ils euſſent fait cette démarche. Cependant, pour lever ces difficultés & pluſieurs autres que nous pouvons leur faire, de même que pour montrer leur habileté profonde en fait de Politique, ſi-non le peu de cas qu'ils font des Droits de la Nature & des Gens, ils ont entrepris de réhabiliter ce fantôme, en le tournant d'une autre manière, qui eſt certainement très-bizarre, & qu'on pourroit les ſoupçonner de n'avancer que pour rire, s'ils ne diſoient pas du plus grand ſérieux, que la choſe n'eſt pas moins praticable, qu'elle eſt raiſonnable.

Ils diſent donc que, dans le tems où la *Grande-Bretagne* étoit étroitement unie avec la Maiſon d'*Autriche*, le Chef de cette Maiſon étoit Empereur; qu'ainſi la Nation *Angloiſe* conſidéroit le ſoutien de la Maiſon d'*Autriche*,

triche, comme étant celui de l'Empereur & de l'Empire ; que la Dignité Impériale étant ſortie de cette Maiſon, la Maiſon déchue de l'honneur d'être le Chef de l'Empire n'eſt plus qu'un Membre du Corps *Germanique* ; & qu'en bonne politique le Miniſtère *Anglois* auroit dû avoir égard à cela, & ne ſe pas engager auſſi avant qu'il l'a fait, dans les intérêts de cette Maiſon. Mais que ces Diſciples de *Machiavel* me permettent de le leur dire ; ils bâtiſſent ſur de faux principes. Il eſt vrai que la Maiſon d'*Autriche* a tiré quelque autorité & beaucoup de ſplendeur de la Dignité Impériale qu'elle a poſſédée ; mais elle n'en a certainement tiré, ni beaucoup de poids, ni le moindre dégré de puiſſance. Si la Reine notre Maîtreſſe étoit une fois en tranquille poſſeſſion de ſes Etats Héréditaires, ſon alliance ſeroit beaucoup plus conſidérable & beaucoup plus utile pour la Nation *Britannique*, que ne l'a été celle de pluſieurs de ſes Ancêtres Poſſeſſeurs de l'Empire ;
&

& c'eſt, à mon avis, ce qui a paru démonſtrativement dans les vaſtes reſſources que cette Princeſſe a trouvées dans la fidélité de ſes Sujets, depuis le commencement de cette guerre.

Mais comment ſe fait-il qu'au milieu de leurs belles réflexions, les Mécontens ne ſe ſoient pas apperçus que, ſans ſuivre le Plan ſi dangereux & ſi pernicieux qu'ils propoſent, le Miniſtère de la Cour *Britannique* s'en eſt réellement aſſuré tous les avantages? Car, je vous prie, qu'eſt-ce que le Roi de la *Grande-Bretagne*, qu'eſt-ce que ſes Miniſtres ont fait contre l'Electeur de *Bavière*, entant qu'Empereur? Ou plutôt, qu'ont-ils omis de ce qui ſe pouvoit faire pour engager ce Prince à montrer ſon *Cœur Allemand*, & à réunir ſes intérêts particuliers avec ceux de ſa Patrie? Auroit-on voulu que ce Miniſtère eût donné, tête baiſſée, dans les projets d'un Empereur *François*, uniquement pour l'amour de ſon Titre, ou qu'on l'eût tranquillement laiſſé faire, pendant qu'à l'ai-

de d'une Armée étrangère il s'érigeoit en Prince puiſſant aux dépens de l'Héritière légitime de la Maiſon d'*Autriche*, dont la ſucceſſion a été garantie par la Couronne de la *Grande-Bretagne*? Si ce n'eſt pas là ce que l'on veut dire, il eſt ſûr que le Miniſtère a fait tout ce qu'on demande de plus, & que c'eſt abſolument la faute de ce Prince, dont le *Cœur* eſt, dit-on, ſi *bon Allemand*, s'il n'eſt pas à la tête de l'Empire avec autant de pouvoir & d'autorité, qu'aucun de ceux qui poſſédèrent le Trône Impérial avant lui.

Quant au poids que j'attribuois tout-à-l'heure à la Maiſon d'*Autriche*, permettez-moi de faire enviſager la choſe de la manière ſuivante: Suppoſé qu'avec le ſecours de la *Grande-Bretagne*, la Reine notre Maitreſſe fût en paiſible poſſeſſion de l'Archiduché d'*Autriche* & de ſes Dépendances, des Royaumes de *Hongrie* & de *Bohème*, & d'un Equivalent raiſonnable pour la *Siléſie*, cette Princeſſe ne ſeroit-elle pas auſſi formi-

midable, par elle-même, dans cet endroit du monde, qu'aucun de ses Ancêtres ne le fut? Et cela étant, tout le pouvoir qu'elle & ses Descendans posséderont, ne formeroit-il pas un Equilibre naturel, inaltérable & perpétuel pour contrebalancer l'influence de la *France* sur l'*Allemagne*? Supposé deplus que l'Electeur de *Bavière* vienne, à quelque heure, à remplir les idées que ses Amis d'*Angleterre* nous en donnent, & fasse voir, malgré ce qui s'est passé, qu'il a le *Cœur véritablement Allemand*, la *Grande-Bretagne*, ou la Reine de *Hongrie*, ou, pour tout dire, les Alliés de ces deux Puissances ne seront-ils pas toujours à tems de lui assurer un équivalent pour la protection de la *France*, à laquelle il aura renoncé, & pour la réalité de ce qu'il n'est encore qu'en imagination? Si la chose arrivoit, le Ministère *Anglois* auroit eu l'honneur, non seulement de préserver la Maison d'*Autriche*, mais encore de lui donner plus d'influence sur l'*Allemagne*, qu'elle

n'en eut dans le tems même où la Dignité Impériale lui fut annexée. Ce ſeroit-là un Plan bien ſûr, bien juſte, bien concerté, bien praticable ! Quoique je ne veuille pas dire que ce ne ſoit point celui du Miniſtère *Anglois*, je défie néanmoins ſes Ennemis les plus acharnés d'oſer dire que ce ne l'eſt pas ; & cet aveu vaut tout ſeul plus que le plus long Panégyrique.

Mais de toutes les illuſions celle qui plait le plus aux Mécontens, en eſt en même tems la plus inſenſée. Elle conſiſte à prétendre que toutes les meſures que prend aujourd'hui le Miniſtère, n'ont pour but que l'avantage de l'Electorat de *Hannover*. Imagination plus bizarre & plus malentendue n'entra certainement jamais dans la cervelle de gens qui ſe piquent de quelque pénétration ; & c'eſt cependant la Marotte de ceux-ci. Que faudroit-il néanmoins pour les guérir de cette frayeur, que leur rappeller ce qu'ils diſent ſi ſouvent eux-mêmes, que

cet Electorat n'eſt preſque rien en comparaiſon des trois Couronnes de la *Grande-Bretagne* ? Ajoutez à ceci le peu d'influence que les Conſeillers *Allemands* ont toujours eu ſur les démarches du Roi, & la grande confiance qu'il a toujours placée en ſes Miniſtres *Anglois*. Que fait-on cependant pour éluder la force de ces conſidérations ? On prétend que les Miniſtres *Anglois* eux-mêmes, quoique deſcendus du Sang le plus ancien du Royaume, quoiqu'en poſſeſſion de grands Biens, quoiqu'attachés à la Patrie par le nombre de leurs Enfans, oublient tout cela pour l'amour d'un intérêt étranger, dont le ſoin ne peut que les mettre en danger eux-mêmes, qu'attirer des ſujets d'inquiétude à leur Maitre, & ne ſauroit dédommager le Pays-même dont il s'agit, de la perte qu'on y a faite du Prince & de ſa Maiſon. C'eſt ce que ſavent très-bien les Etrangers, non qu'ils ſoient mieux inſtruits des faits, mais parce qu'ils ſont plus exempts de ces préjugés

qui troublent l'esprit des *Anglois*, & qui leur montrent dans un faux jour tous les objets ; chose si vraie, que j'ai souvent comparé leurs caprices à ceux d'une femme jalouse, que rien ne contente, & qui s'obstine à se tourmenter elle-même, quelque chose que l'on fasse pour lui plaire. Vous ne m'en croyez pas peut-être, vous, Monsieur, qui portez si loin la prévention pour les Compatriotes de Mylord *Marlborough*, que, peu content d'en épouser les intérêts, vous en respectez même les Foibles. Il faut donc vous convaincre que je n'avance rien que de vrai, & vous exposer pour cet effet quelques particularités, de ces derniers tems, qui ne vous permettront pas de douter que ces insinuations, au sujet de l'Electorat de *Hannover*, ne sont dans leur tout qu'une calomnie, aussi mal inventée & aussi destituée de fondement, qu'elle est pleine de malice & d'envie.

Rappellez-vous donc le dernier voyage que Sa Majesté *Britannique*

fit en *Allemagne.* Il y agit chaudement en faveur de notre Souveraine, & en auroit encore plus fait, n'eussent été des raisons fort pressantes, sur lesquelles il ne faut pas s'arrêter. Il est certain qu'en qualité d'Electeur de *Hannover*, il travailla sur le Plan que l'on avoit le plus à cœur dans la *Grande-Bretagne.* Ce fut-là ce qui mit en danger ses Etats d'*Allemagne*, & ce qui l'obligea lui-même à faire d'immenses dépenses, dont il ne peut, ni, à ce que je crois, il ne doit jamais attendre de dédommagement. Qu'est-ce donc que fit le Ministère *Anglois* dans cette rencontre? Prirent-ils des mesures vigoureuses qui auroient pu certainement tirer leur Prince de tous ses embarras, & le remettre en pleine liberté d'agir, en qualité d'Electeur de *Hannover*, avec autant d'indépendance qu'en qualité de Roi de la *Grande-Bretagne*? Point du tout, & rien d'approchant. Ils appréhendèrent si fort de se rendre suspects de travailler pour l'Electorat, & de s'attirer les conséquences

 fâ-

fâcheuses d'un soupçon auquel leurs Compatriotes n'ont en général que trop de penchant, qu'ils évitèrent absolument de donner au Roi la moindre assistance, & l'abandonnèrent à lui-même pour se tirer d'affaire comme il pourroit. Malgré tout cela, quand il s'en fut tiré de lui-même, il se trouva des personnes qui eurent l'injustice & la cruauté de lui faire insulté au sujet de ces mêmes détresses où il ne s'étoit vu que par leur abandon, & de lui faire un crime impardonnable d'une affaire qui, toutes circonstances pesées, n'étoit rien moins qu'à leur honneur. Dire après cela que le Ministère précédent se préoccupoit en faveur de l'Electorat, c'est avancer, à coup sûr, une absurdité grossière; & la chose est si vraie, que l'on a vu quelques Partisans déclarés de ce Ministère se faire, même en des Ecrits publics, un sujet de triomphe de ce que je viens de rapporter. Il est seulement aussi vrai, que le Roi, très-sage, très-prudent, & qui, pour le

le dire sans flatterie, connoit mieux que personne les intérêts de l'*Europe*, se détermina là-dessus, seul & par lui même, à ne point abandonner la résolution qu'il avoit déja prise de maintenir l'ancien Systême, & d'employer toutes ses Forces à l'appui de la *Cause*, (*p*) qui l'avoit placé sur le Trône de la *Grande-Bretagne*, & par cela même lui avoit acquis un titre à devenir l'Arbitre de l'*Europe*.

On

(*p*) On conçoit aisément que cette *Cause* est le Systême qui oblige l'*Angleterre* d'empêcher l'aggrandissement excessif de la Couronne de *France*. Car ce fut l'objet qui forma la grande Alliance en 1688., & qui réunit l'*Empire*, l'*Espagne*, l'*Italie*, les *Provinces-Unies*, & le Pape *Innocent XI.* lui-même, afin de placer & de maintenir *Guillaume III.* sur le Trône de la *Grande-Bretagne*. On sait aussi que ce fut ce Prince qui fit passer en Loi, la Succession Protestante, en vertu de laquelle *George II.* porte à présent cette Couronne, & contre laquelle celle de *France* n'a point cessé de dresser toutes ses batteries.

On objecte encore, mais avec beaucoup plus d'apparence, au nouveau Ministère, qu'il commença ses Négociations par l'envoi d'un Ministre considérable en *Hollande*, pour y proposer une Alliance au nom de l'Electeur de *Hannover*. Je ne m'étonne, ni de l'impression profonde que cette espèce d'accusation a faite sur les esprits du Vulgaire, ni de l'usage empoisonné qu'en ont fait certaines personnes. Cependant l'artifice est grossier; & les personnes mêmes qui en font usage, ne peuvent que s'en appercevoir, puisque les raisons que l'on emploie pour fasciner les yeux du Public, devroient suffire pour dissiper l'illusion. Si le Ministère de la *Grande-Bretagne* s'étoit réellement engagé dans le dessein criminel de favoriser un intérêt étranger aux dépens de celui de leur Patrie, est-il vraisemblable qu'ils eussent voulu le publier, non seulement à leurs Alliés, mais encore à toute la Terre, en faisant une démarche aussi peu mesurée? Cela répond-il à

l'es-

l'esprit qu'on leur donne? Cela même s'accorde-t-il avec le bon-sens? Mais, si pour empêcher que la Nation *Britannique* ne devînt Partie principale dans cette nouvelle guerre, comme elle l'avoit été dans la précédente; si dans cette vue, dis-je, il étoit utile & expédient d'employer quelque autre titre que celui de la *Grande-Bretagne*, pour former une Alliance qui tende à la conservation des libertés *Germaniques*, en quel nom plus convenable que celui de l'Electeur de *Hannover*, cette proposition pouvoit-elle être faite? Et le Ministère le plus intègre & le plus impartial qu'ait jamais eu la *Grande-Bretagne*, ou quelque autre Nation que ce soit, pouvoit-il s'alarmer d'un projet de cette innocence, ou pouvoit-il rougir d'y entrer? On a répandu, je l'avoue, que les *Etats-Généraux* s'en choquèrent, & que ce fut la principale raison de ce qu'ils se firent tant tirer l'oreille dans cette rencontre. Cependant ceux-là mêmes qui l'ont débité, auroient bien

pu

pu trouver, dans leur propre conduite, une raiſon de cet évènement bien plus forte. Les inventions que l'on a répandues pour revêtir de quelque apparence une fauſſeté ſi notoire, ont été ſi indignes, ſi mépriſables en elles-mêmes, elles ont été écrites d'une manïère qui fait ſi peu d'honneur aux perſonnes que l'on a voulu en faire paſſer pour les Auteurs, que des Ecrivains, gagés par les Miniſtres pour décrier leurs Adverſaires, auroient eu de la peine à y mieux réuſſir.

Il y a dans le cœur humain une malignité naturelle qui le porte à ſe réjouir des mauvais ſuccès des autres, & à ſe faire un plaiſir ſingulier de voir échouer des projets auxquels on n'a point contribué, quelque bien qu'il nous en dût revenir à nous-mêmes. Dans les Gouvernèmens deſpotiques, ce penchant eſt reprimé, non tant par le reſpect que l'on porte aux Loix, que par la crainte du Pouvoir Souverain. Mais dans les Etats libres, il ne ſe montre

que

que trop clairement, & toutes les Hiſtoires des anciennes Républiques ſont pleines d'exemples de l'ingratitude que l'on y a marquée pour les meilleurs & les plus grands de leurs Citoyens. Diſons hardiment qu'il n'y eut jamais de Pays où ce caprice ait plus dominé, qu'il le fait en *Angleterre* parmi les gens qui ſe glorifient d'être oppoſés à la Cour. Ils emploient des talens qui, d'ailleurs, pourroient être rendus très-utiles à la Patrie; ils les emploient, dis-je, à contrecarrer tous les projets qui ſont formés pour ſon ſervice par ceux-là mêmes qui y ſont légitimement appellés par la Conſtitution de l'Etat. Dès qu'ils ont quelque connoiſſance d'un plan dreſſé par le Miniſtère, leur première attention eſt d'en empoiſonner la ſource. Tantôt cela ſe fait, diſent-ils, pour étendre les priviléges de la Couronne; tantôt pour jetter de la pouſſière aux yeux du Public; tantôt pour ſe mettre à couvert des recherches Parlementaires; tantôt pour l'intérêt particulier de quel-

quelque Grand ; tantôt pour faire du bien à l'Electorat de *Hannover* ; & de cette manière on met le Parti tout en feu, avant qu'il sache pourquoi. Mais, lorsque l'affaire est dévoilée dans les Parlemens, ils se retranchent à des reproches que le dépit leur suggère ; & s'il se trouve par hazard quelque petite particularité qui ait été omise, ce qui ne peut qu'arriver dans tous les grands desseins ; ils triomphent à l'approfondir jusqu'à la minutie ; & ne manquent jamais d'ériger en mystère d'iniquité ce qui n'avoit été dans le fond qu'une précaution que la prudence rendoit nécessaire. Lorsque par de semblables procédés, ils sont venus à bout de retarder, de frustrer, de faire échouer même les desseins du Gouvernement, ils en rejettent la faute sur les Ministres, bien que ce ne soit que le fruit de leur propre manége ; & sans se mettre en peine, ni des souffrances du Public, ni de la dissipation des Finances, ni peut-être de la perte des Troupes, ils

ils se réjouissent de ce qu'un Grand n'a pas réussi ; & c'est pour eux un sujet de triomphe de voir accomplir des prédictions que l'esprit de malice leur avoit dictées, & qu'ils ont eu tant de soin de faire accomplir, dans l'unique vue de satisfaire leur ressentiment particulier. Ne fut-ce point-là le génie des Factions qui déchirèrent, en leur tems, *Athènes*, *Rome* & *Carthage* ? Et c'est-là pourtant ce que l'on ose nommer, en *Angleterre*, l'Esprit de la Patrie. Parce que l'on peut abuser du pouvoir, & que l'on en abuse souvent, ces gens-ci posent universellement pour maxime, que cela se fait toujours. Parce qu'il y a eu des Ministres qui se sont plus occupés de leur intérêt particulier que de celui du Public, ils s'en font de même une règle générale, & qui, selon eux, n'admet aucune exception. Par ces malheureux efforts à tout envénimer, leur grande & leur unique occupation est d'exposer à la haine de la Nation les personnes qui la servent avec le plus

plus de fidélité. Je suis affligé de me voir dans l'obligation de le dire; mais il étoit nécessaire de vous détromper, en vous faisant connoitre la véritable cause de cet esprit, dont vous marquez tant de frayeur. Ce n'est point parce qu'ils haïssent les *Allemands* en général, ou parce qu'ils ont changé tout-à-coup de sentimens à l'égard de la Reine de *Hongrie*, que les Mécontens s'opposent aux mesures que prend aujourd'hui le Ministère; ils ne s'y opposent que par la seule raison que ce sont les mesures d'un Ministère qu'ils voudroient renverser & déplacer pour devenir Ministres eux-mêmes; car il est fort probable qu'alors ils suivroient ces mêmes mesures, contre lesquelles ils déclament à présent.

Lorsque ce nouveau Ministère entra dans le Projet d'aujourd'hui de soutenir la Maison d'*Autriche*, de rétablir l'Equilibre, & de reprimer l'ambition de la *France*, cela ne se fit point en cachette, ni par surprise; on

on n'en vint point là par des vues particulières; la chose fut entreprise sur l'avis du Parlement & avec l'applaudiſſement unanime de la Nation. Le Roi l'avoit exprimée d'une manière très-claire & très-explicite dans ſes Harangues ; & l'on ne fit alors aucune objection, ni contre la juſtice de ce Plan, ni contre ce qu'il en couteroit pour l'exécuter. Loin d'y chercher tous les petits ſujets de chicane que l'on y a trouvés depuis, l'entrepriſe fut regardée ici, & ailleurs, comme glorieuſe, comme néceſſaire, comme conforme à l'intérêt de la Nation, & comme n'important pas moins à l'indépendance, au commerce & à la proſpérité de la *Grande-Bretagne*, qu'à la conſervation de la Reine de *Hongrie* elle-même. On ſavoit pourtant bien dès-lors que ce deſſein ne pouvoit être exécuté auſſi-tôt que formé, & qu'il y avoit, au préallable, à régler diverſes meſures qui y étoient néceſſaires. Puiſqu'elles étoient néceſſaires, qui ſe ſeroit jamais imaginé que per-

sonne se fût récrié de ce qu'on les auroit prises? Si le Ministère s'étoit jetté, tête baissée, & avec précipitation, dans une guerre où les *Anglois* feroient les principales Parties, comme dans la dernière, il y auroit eu quelque couleur de justice aux clameurs; & les Opposans n'auroient pas manqué sans doute d'indiquer, comme expédientes & comme salutaires, les diverses Négociations que l'on a faites, & dont il leur plait à cette heure de paroitre si mécontens. Cependant ces Négociations-là mêmes n'ont été entamées, ni à la chaude, ni sans en prendre l'avis des deux Chambres. Tant s'en faut, qu'on les pressentit avant que de rien faire; de-sorte que les mêmes personnes qui depuis ce tems-là n'ont voulu faire passer ces choses que pour de simples amusemens, eurent alors le moyen d'y faire leurs objections, si elles eussent réellement mal jugé des desseins ou des intentions des Ministres lorsqu'elles furent concertées. Mais ces gens-là ne

ne trouvèrent pas qu'il fût encore tems de le faire ; & comme on ne pouvoit encore prévoir le tour que les choses prendroient au dedans, il ne leur parut pas qu'il fût de saison de trouver à redire à ce qui se négocioit au dehors. C'est là, mon cher Monsieur, ce qui fait que les Etats étrangers sont si disposés à se défier de la fermété des *Anglois*, & par conséquent à ne pas contracter trop vîte des Alliances avec eux, surtout quand les risques sont grands à courir. Ils appréhendent que ce caprice de contrarier la volonté du Prince, d'embarrasser les Ministres, & d'imputer le moindre délai, le moindre contre-tems même, à des causes qui n'y entrent pour rien, ne croise leurs desseins, & ne frustre leurs espérances, dans le tems où elles paroitroient les plus immanquables, comme on le vit en 1710. qu'un impertinent Sermon (q), prêché par un

(q) Personne n'ignore qu'il s'agit ici du fameux *Henri Sacheverell*. Mais l'amour

un Ministre factieux à *St. Paul*, porta le coup mortel à la Grande Alliance.

mour de l'exactitude m'oblige, à remarquer que l'Auteur en manque en cet endroit. Le Sermon fut prêché le 5. de Nov. 1709., & le Prédicateur fut jugé par les Pairs, à la poursuite des Communes, en 1710. Au-reste il est vrai que ce *Sacheverell* n'avoit, à sa bonne mine près, absolument d'autre mérite que son esprit de Faction, accompagné de l'audace la plus effrontée. Les gens de son parti qui le connoissoient, n'en parloient qu'avec le dernier mépris; & le dernier Ministère de la Reine *Anne* crut lui payer bien grassement le service qu'il leur avoit rendu, en lui donnant la Paroisse de *St. André Holborn*. Mais ils n'osèrent se prostituer eux-mêmes jusqu'à lui accorder le Siége d'*Ely*, qui vint à vaquer bien-tôt après, & qu'il sollicita vivement. Ce *Sacheverell* étoit sorti d'une Race toute *Presbytérienne*, y en ayant eu plusieurs de Ministres, d'entre lesquels un de ses grands Oncles, nommé *Jean*, fut horriblement maltraité pour un Sermon prêché à son Troupeau, le propre jour du Sacre de *Charles II.*, & dont il avoit

ce." Tel eſt le fondement de la défiance où ſont les Etats voiſins, par rapport à l'*Angleterre* ; défiance qu'il plait aux Mécontens de mettre ſur le compte du Miniſtère, comme ils le font de tout aûtre choſe ; & qui venant à ceſſer, nous verrions l'*Europe* en ſureté, & la *Grande-Bretagne* en tenir pour toujours la balance.

S'il y eut jamais des efforts extraordinaires de prudence que l'on ait mis en œuvre pour introduire un nouveau Syſtème, c'eſt ce que nous pouvons dire, avec confiance, des moyens que l'on a employés pour arrêter l'aſcendant de la *France*, & pour

avoit pris pour Texte I. *Sam. XII.* 24. 25. Voyez *Calamy. Acct. of the Miniſters &c.* Vol. II. page 598. Un autre de ſes Ancêtres doit avoir été zélé Républicain ; car j'ai entre mes Livres une Edition des *Vindiciæ contra Tyrannos* toute pleine de notes d'approbation, écrites aux marges par un *Henri Sacheverell*, qui s'appelle *A Saltu Capreoli* en *Latin*, & *Saut-Chevreuil* en *François*.

pour étendre celui de la *Grande-Bretagne*, depuis le commencement de cette guerre. On est bien instruit, à la Cour de *Vienne* & dans toutes les autres Cours d'*Allemagne*, qu'il n'y a eu que le crédit de l'*Angleterre*, & que les sages représentations de son Ministre à la Cour de *Russie*, qui ait empêché la *France* d'y gagner le dessus; chose qui étoit la seule qui lui manquât pour remplir ses projets. Cela rompit tous ses desseins si joliment ourdis dans le *Nord*, & fournit à un grand Ministre qui étoit à une autre Cour, une belle occasion de montrer que son ambition & que ses préjugés l'avoient mené trop loin. On sait aussi, avec quelle dextérité les Négociations du Comte de H . . . . . . D ont été conduites depuis le commencement jusqu'à la fin; combien il sut mesurer ses propositions sur les évènemens critiques de la guerre, & comment il sut enfin faire toucher au doigt & à l'œil au Monarque entreprenant auprès duquel il étoit, que le seul moyen qui lui

lui restoit pour n'avoir rien à craindre du pouvoir de la *France*, étoit de la prévenir, de faire ce qu'elle feroit, & de s'assurer par la Paix de ce qu'il couroit risque de perdre par la continuation de la guerre. On sait les avantages que l'on a retirés, sur le champ, de cette heureuse réconciliation, par laquelle les Grands Princes de l'*Empire* ont été portés à écouter moins leurs ressentimens, & à peser davantage les fâcheuses suites des mesures que la considération précipitée de leur intérêt présent leur avoit fait prendre. On sait quels sont déja les biens qui ont résulté de toutes ces choses, & que ce que l'on a raison d'en attendre de plus dans la suite, est encore sans comparaison plus grand. On sait aussi que tout cela est le fruit des soins de la *Grande-Bretagne*, qui s'est interposée à tems, de la manière la plus généreuse & la plus prudente, comme aussi la seule qui fût praticable; n'y en ayant point d'autre, selon toutes les apparences humaines, qui eût pu

faire échouer les intrigues de la Cour la plus artificieuſe du monde. Le ſuccès en a été ſi grand, & la face des Affaires de l'*Europe* en eſt ſi viſiblement changée, que tous les Politiques de la Cour de *Vienne* ſont étonnés d'un objet qui paſſe ſi fort juſqu'à leurs déſirs, & que les Miniſtres des autres Puiſſances ſont diſpoſés à concourir, de tout leur cœur, à tout ce que jugeront néceſſaire pour la ſureté commune les Grands-Hommes qui ont conduit juſqu'ici les choſes avec tant de bonheur, & que les *François*, déconcertés d'un tour auquel ils s'attendoient ſi peu, & confondus de voir tous leurs projets avortés, oublient le langage ſi fier qu'ils tenoient il n'y a pas long-tems, & ne parlent que de paix; bien entendu que cela doit être pris d'une Paix découſue, équivoque & ſans ſolidité, telle qu'il la leur faut pour avoir le tems de raccommoder leur Toile d'Araignée, & de recommencer de plus belle à brouiller toute l'*Europe*, juſqu'à ce que tous les Etats en

en ſoient mis dans ſa dépendance. C'eſt ſous ce point de vue que les perſonnes impartiales enviſagent l'état préſent des choſes, admitant qu'elles ſoient déja réellement comme ils les voient, & qu'il y ait ſi beau lieu de ſe promettre l'accompliſſement d'une Paix ſolide & durable., qui, en aſſurant aux diverſes Puiſſances de l'*Europe* leurs vrais intérêts, puiſſe fixer la tranquillité commune ſur de ſurs fondemens:

Qui le croîroit pourtant? Ce ſont-là les meſures, ce ſont-là les Négociations qui ſervent ici d'objet dans les diſputes entre les Partis. Vous ne vous imagineriez pas les étranges Commentaires que certaines gens font là-deſſus, ni les biais extravagans qu'ils donnent aux évènemens mêmes qui en ſemblent le moins ſuſceptibles. Quelle preuve, par exemple, ſe pouvoit-il plus claire & moins conteſtable de la ſincérité du Miniſtère & du pouvoir maritime

de la *Grande-Bretagne*, que l'expédition du Chef d'Escadre *Martin*, qui fut envoyé à *Naples* pour ramener le Roi des deux *Siciles* à ses vrais intérêts, & pour le mettre dans l'obligation d'observer ses Traités, qu'en véritable Enfant de la Maison de *Bourbon*, il se croyoit en droit de rompre, parce qu'il s'imaginoit d'y gagner? Cependant nous avons vu en *Angleterre* des personnes qui, peu contentes de ne pas approuver cette démarche, & de priver ainsi leur Patrie, pour laquelle ils marquent tant de zéle, de l'honneur qui lui en revient, ont même tâché de l'ériger en preuve contre les Ministres, de leur affection pour la *France*, & de leur mauvaise volonté pour la Reine de *Hongrie*. Voilà sans doute ce qui va vous étonner; mais voici comme ces gens-là tournent la chose. La Reine de *Hongrie*, disent-ils, étoit sur le point d'envoyer en *Italie* une Armée puissante, qui, de concert avec les Troupes du Roi de

de

de *Sardaigne*, auroit été capable de faire la conquête du Royaume de *Naples*. Or, ajoute-t-on, pour prévenir ceci, & pour se ménager par ce moyen la faveur des Cours de *France* & d'*Espagne*, les Ministres de celle de *St. James* envoyèrent le Chef d'Escadre *Martin* pour obliger par force *Don Carlos* à accepter la Neutralité; ce qui étoit absolument nécessaire pour lui conserver ses Etats. Aurois-je besoin à présent de m'étendre à vous faire sentir l'absurdité d'une imagination si bizarre, & où il entre tant de malice? Vous savez, mieux que je ne pourrois vous le dire, de quelle utilité fut cette démarche pour la Cause commune, combien elle fit de plaisir à la Cour de *Vienne*, & quelles en furent les heureuses suites en *Italie*, en *Allemagne*, & peut-être aussi en *Espagne*, où l'on est, si je suis bien informé, à la veille d'une grande Révolution dans le Ministère, à quoi rien n'a tant contribué que ce

moyen

moyen de tenir en reſpect le Roi de *Naples*, & de montrer à Sa Majeſté Catholique combien il eſt au pouvoir de la *Grande-Bretagne* de faire avorter ſes deſſeins dans tous les endroits de la Terre. Cet exemple vous prouve qu'il eſt impoſſible de vaincre l'incrédulité du Parti mécontent ſur quoi que ce ſoit qui ne ſe concilie pas avec ſes intérêts & avec ſes vues. Si une Négociation n'eſt pas terminée auſſi-tôt qu'entamée, l'intention du Miniſtère devient ſuſpecte. Si une Expédition ne réuſſit pas, il y a de la trahiſon, de l'indolence, de la mauvaiſe manœuvre. Si, comme celle du Chef d'Eſcadre *Martin*, elle eſt couronnée de toute ſorte de ſuccès & de gloire, on prend le revers, & ce n'eſt que pour rendre ſervice à l'Ennemi qu'elle a été entrepriſe; apparemment pour tromper des Amis dans le tems même que l'on travaille pour eux. Il n'y a ainſi, ni penſées, ni paroles, ni actions, qui ne ſoient perpétuellement mal interpré-

prétées ; & si les Etrangers ne jugeoient des choses que sur ce qu'ils en trouvent dans les Papiers de Nouvelles, ou dans les Brochures qui viennent de la *Grande-Bretagne*, ils devroient croire (*r*) que les Ministres

(*r*) Qu'il me soit permis de placer ici la surprise que m'a souvent causé la conduite de certains Gazetiers des Pays Etrangers. S'ils trouvent, par hazard, dans les Papiers *Anglois* quelque sotise desobligeante pour le Roi & pour les Ministres, qui ait été dite dans les deux Chambres, ou quelque Protestation illusoire que certains Seigneurs aient signée souvent par pur badinage, ces Gazetiers gobent cela comme si c'étoit la chose du monde la plus importante, & vous en font un plat à effrayer toute la Terre. Que c'est peu connoitre la Nation *Angloise* que d'en juger par ces fariboles! Sans nier que les Particuliers ne s'émancipent quelquefois beaucoup dans un Pays très-libre, & dans un Corps où la liberté est sur le Trône, que l'on tienne pour constant qu'il n'y a, ni n'y aura jamais de

tres sont toujours dans le tort. J'ajouterai qu'ils ne seront jamais eux-mêmes dans le vrai, ou qu'ils n'y seront que bien rarement.

Vous trouvez peut-être, Monsieur, que j'aurois pu mettre plus d'ordre dans mes Observations. Je juge pourtant qu'il ne seroit pas moins inutile pour vous, que pour moi, de vous en faire des excuses recherchées. Je les ai écrites, non pour m'acquérir de la réputation; mais pour vous instruire de la vérité. La disposition & les circonstances où la Nation *Angloise* se trouve à

de Parlement de la *Grande-Bretagne* qui, en Corps, rompe en visière à son Roi & à ses Ministres, lorsque lui & eux ne proposent que des choses qui conviennent à l'intérêt & à la gloire de la Nation. A tort opposeroit-on l'exemple de 1710.; car on sait bien qu'alors la Reine, bien loin d'agir de concert avec les Ministres, faisoit sous main pancher la balance contre eux.

à présent, les vues réelles des Factions qui la partagent, la force & la fermété de la Cour qui la gouverne, sont des choses si peu connues, ou plutôt représentées avec tant d'infidélité dans certains lambeaux de Brochures qui s'écrivent en *Angleterre*, seulement pour du pain, & que l'on donne néanmoins si fort pour le vrai sentiment de ce grand Royaume, qu'il m'a paru d'une nécessité absolue de rectifier de si fausses idées; d'autant plus qu'il est d'une extrême conséquence de donner cette satisfaction à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens dans l'*Europe*. Ce n'est plus un secret aujourd'hui que le Sort en dépend encore une fois de la conduite de la *Grande-Bretagne*, & que c'est sur la prudence & sur le courage du Roi, de même que sur la capacité & l'intégrité de ses Ministres, & sur la bonne intelligence & les résolutions vigoureuses du Parlement, que reposent toutes les espérances des Etats indépendans de

l'*Allemagne* & de l'*Italie*, non tant pour leur conservation, que pour leur propre existence même, puisqu'au train qu'a pris la Maison de *Bourbon* dans ces derniers tems d'attribuer une Souveraineté à chacune de ses Branches, elle va donner des Princes à tous les Pays, & remplir la Chrétienté de Monarques soumis au Grand Chef résidant à *Versailles*. Permettez-moi donc de vous montrer combien un semblable état de dépendance seroit absolument incompatible avec la sureté & la prospérité de la Nation *Britannique*, & combien tous les gens de cette Nation qui pensent, en sont convaincus? Après cela je vous aurai montré l'objet de tous les côtés; & j'ose me flatter que vous en conclurez avec moi, que depuis le commencement de ce siècle, il ne s'est point encore vu plus de jour à réduire le pouvoir exorbitant de la *France*, & à rétablir efficacement la paix dans l'*Europe*, que celui qui s'en présente

te à cette heure, dans les dispositions de la Cour *Britannique*.

L'opulence & le bonheur dont la *Grande-Bretagne* jouit à présent, & qui, malgré les lamentations que certaines gens y font à ce sujet sur de faux exposés, excitent l'envie, ou font l'admiration des Peuples voisins; cette opulence, dis-je, & ce bonheur se tirent de deux sources, dont l'une est la *Liberté*, & l'autre le *Commerce*. S'il se peut donc démontrer que l'un & l'autre de ces deux avantages n'y pourront plus subsister; si la *France* vient jamais à bout de l'Ouvrage qu'elle a si souvent entamé, d'étendre son ascendant sur tous les Lieux de l'*Europe*, sans en excepter les plus reculés; il s'ensuivra très-incontestablement que, non seulement en bonne politique, mais encore par un principe d'amour pour la Patrie, le Ministère *Anglois* est dans l'étroite obligation de maintenir l'indépendance de l'*Europe*; ce qui ne peut se faire qu'en donnant leur première &

leur principale attention au Sort de leurs Voiſins, qu'en mettant un Equilibre dans le Pouvoir; & que l'imagination des *Toris*, qui prétendent que ces avantages leur reviennent de ce qu'ils ſont renfermés dans une Iſle, & que par conſéquent tous leurs ſoins ſe doivent borner à eux-mêmes; que cette imagination, dis-je, eſt abſurde, dangereuſe, impraticable, & que tout ce qu'ils diſent pour la colorer, n'a pour but que de perpétuer les diviſions, & de les conduire aux maux mêmes qu'ils font le plus mine d'appréhender.

Pour ſe faire une idée diſtincte de ce qui ſert de baſe à la *Liberté* des *Anglois*; il faut d'abord examiner à fonds en quoi elle conſiſte; & là-deſſus je ne ferai point difficulté de dire que le Peuple *Anglois* eſt plus libre qu'aucun autre des Peuples dont l'Hiſtoire a parlé. Cette liberté conſiſte en ce qu'elle eſt univerſelle, & que toutes les conditions, depuis le Pair juſqu'au Payſan, en jouiſſent

d'une manière égale. Ce n'est pas que les Seigneurs, les Ecclésiastiques & les Gentilshommes (*s*) n'aient, en *Angleterre*, des Titres, des Priviléges & des Franchises qui suffisent pour le soutien de leurs rangs respectifs, & pour les mettre au-dessus du Vulgaire. C'est seulement

(*s*) On appelle en *Angleterre*, *Gentry*, ou *Gentilshommes*, tout ce qui est au-dessous de la Pairie, & vivant honnêtement de ses rentes; ce qui comprend les Chevaliers, les Ecuyers, & quantité de Maisons qui n'ont aucun Titre proprement dit; mais ce qui exclut aussi les Manufacturiers, les Artisans, les simples *Bourgeois* des Villes, & tout ce qui est au-dessous. Nous n'avons point en *François* de terme qui réponde précisément à celui-là; car celui de *petite Noblesse* est beaucoup plus restreint, ne se donnant dans notre langue qu'à ceux qui sont nobles de Titre & d'Armes; & celui de *Noblesse* ne se donnant en *Anglois* absolument qu'aux Maisons des Pairs du Royaume, depuis le Duc jusqu'au Baron inclusivement.

lement que, par rapport à la liberté, l'homme du plus bas étage en jouit comme celui du plus relevé. Il est entièrement libre de s'employer à ce qu'il croit lui être le plus convenable pour gagner sa vie avec honneur, & même, s'il le peut, pour faire fortune. Il est entièrement libre, quand il a gagné du bien, d'en faire l'usage qu'il trouve à propos. Il est entièrement libre d'en disposer comme il veut, en mourant (*t*). Ce n'est pas tout; & s'il s'est acquis assez de bien pour cela, il peut, si son ambition l'y porte, ou si on lui trouve les autres qualités convenables, parvenir au plus grand honneur, auquel un homme libre puisse aspirer, puisse souhaiter même, qui est celui d'avoir séance dans le Parlement, pour y

(*t*) Je ne sais pourquoi le Gentilhomme *Allemand* a omis ici le plus beau fleuron de la Liberté *Angloise*. C'est que, de droit & de fait, il faut que tout Sujet mis

y représenter sa Patrie, & d'y dire son avis avec autant de liberté pour les expressions, qu'il en a pour les pensées. L'étendue de cette liberté ne vous surprendra pas, lorsque je vous aurai fait observer que ce qui la maintient, est l'obligation où la Couronne se trouve de devoir son poids & son autorité au consentement (v) du

mis en prison pour Crime d'État, pour Félonie, ou pour mauvaise conduite, soit jugé aux premières Assises par son Juge naturel, ou qu'on l'élargisse dans ce tems-là. C'est ce que porte expressément tout Acte de détention que l'on signifie au Géolier, & sans lequel ce dernier n'oseroit retenir la personne, puisqu'il faut, pour sa décharge, qu'il le représente à la Cour de Justice. Cet Acte est ce que l'on appelle l'*habeas Corpus*, en *Angleterre*.

(v) Par un Privilége qui de tems immémorial n'est plus contesté, tous les arrangemens pécuniaires commencent dans la Chambre Basse, d'où ils sont portés en projets d'Acte à la Chambre Haute, sans l'approbation de laquelle il

 n'y

du Peuple, tant Pairs que Communes. C'est de là que cette Couronne tire les vastes revenus, le nombre considérable des Troupes réglées, les Flottes si puissantes, & tant d'autres ressources, qui suffiroient pour contenter le Monarque le plus arbitraire, mais dont on n'a rien à craindre entre les mains d'un Roi qui, comme celui d'*Angleterre*, ne les tient qu'en dépôt pour le service de l'Etat, & qui n'a même ce dépôt que pour une année; car, s'il arrivoit que lui ou ses Ministres s'en servissent d'une

n'y a rien de fait, mais qui aussi n'est en droit d'y faire aucun autre changement, que celui d'y insérer ces mots *Nous les Seigneurs Temporels & Spirituels*, que les Communes y laissent en blanc. On sait au-reste que l'entreprise que fit *Charles I.* de lever de l'argent sans le concours Parlementaire, & que l'un des *Canons Ecclésiastiques* de 1640. qui lui reconnut ce pouvoir, fut une des principales causes des malheurs de ce Prince.

d'une manière suspecte, (*x*) le Peuple a toujours le pouvoir de se ressaisir de la plus grande partie de ce qu'il avoit donné, & de prévenir les effets du mauvais usage que la Couronne pourroit faire du reste. Vous voyez donc clairement qu'un Prince *Anglois* qui étend ses attentions au-

(*x*) Excepté la Liste Civile qui est à vie. Quand le Parlement le veut, tous les Subsides ne sont donnés que pour une année, qui est toujours la courante. L'établissement même des Troupes réglées est annuel, parce que, pour les maintenir en ordre, il faut autoriser une Cour Militaire pour punir les Mutins & les Déserteurs, & qu'il faut tous les ans que le Parlement fasse un Acte nouveau pour autoriser cette Cour. De là viennent les difficultés ou les lenteurs que ce projet d'Acte rencontre souvent dans la Chambre Basse. Au-reste, on sait que les Parlemens siégent depuis longtems toutes les années, & qu'ils ont grand soin de veiller sur l'emploi des Deniers du Public.

au-delà de ses propres Etats, & qui ne le fait pourtant que pour leur avantage, doit dépendre beaucoup plus de son Peuple, & que par conséquent le Peuple doit être plus assuré de sa liberté sous un tel Prince, qu'il ne le feroit sous un Monarque qui, resserrant plus ses vues, ne s'occuperoit que du soin d'étendre les Prérogatives Royales, & de faire entrer de l'argent dans ses coffres. Ce dernier cas fut actuellement celui de *Charles II.* & de *Jaques II.*, & sera encore celui de tout autre Roi, sous lequel les Sentimens *Toris* prévaudront, & qui ne songera qu'à maintenir son autorité, & qu'à se livrer à la Faction qui s'est livrée à lui-même, quoiqu'il en puisse arriver. Les choses sont véritablement telles que je viens de vous les représenter; & je défie qui que ce soit de prouver le contraire, par le raisonnement ou par l'Histoire.

Que la Nation *Angloise* soit redevable, en grande partie, de la brill-

lante

lante figure qu'elle fait, à l'étendue de son Commerce, c'est ce qu'elle reconnoit elle-même, & ce que tout le monde avoue avec elle. Il seroit donc inutile d'en alléguer des preuves. Mais que ce Commerce ne tombât pas fort vîte en décadence, si la Nation, se détachant de ses Voisins, ne prenoit aucune part à leur intérêt, & ne témoignoit aucune appréhension de les voir tous sous le joug d'une Puissance ambitieuse, tous hors d'état de connoitre leurs intérêts respectifs, ou d'y travailler, c'est de quoi je ne pense pas que qui que ce soit puisse douter, pour peu qu'il examine la chose, ou qu'il soit capable d'en juger. Nous savons tous les grands mouvemens que la *France* s'est donnés pour s'ériger en Puissance Maritime. Nous avons vu, dans des Pièces écrites par ses ordres, & honorées de la protection de ses plus habiles Ministres, quelles ont été en ceci ses vues. Il faut donc s'aveugler volontairement pour ne pas voir

que le Syſtème de la Politique *Françoiſe* eſt dans une oppoſition diamétrale aux intérêts de la *Grande-Bretagne*, conſidérée comme Nation commerçante, & qu'à proportion de ce que la première gagnera de terrain, la dernière en doit perdre. Au lieu que, ſi les deſſeins de la *France* échouent, ſi on l'arrête dans le Projet, pour lequel elle a fait tant de tentatives, de lier avec les Puiſſances du *Nord* une correſpondance intime, qui lui eſt abſolument néceſſaire pour s'acquérir des Forces Navales, la *Grande-Bretagne* doit demeurer en poſſeſſion de cette Branche utile du Commerce, dont elle jouit à préſent, dont elle a même joui depuis ſi long-tems, & doit l'étendre par dégrés, en vertu de l'influence de ſon pouvoir & du crédit que ſes Alliances lui donnent. Quiconque daignera réfléchir ſur l'origine & ſur le progrès du Commerce avec le *Portugal*, lequel, ſi je ſuis bien informé, n'é-

n'étoit presque rien (y) avant la dernière guerre contre la *France*, & sur le nouveau canal qui s'ouvre, pour le Commerce, par la Russie, & qui depuis plusieurs années avoit été l'objet des *François*; qui fera, dis-je, réflexion sur ces deux choses, y trouvera suffisamment de quoi se convaincre de la vérité que j'ai avancée. Après tout, il est si visible que les trois avantages, l'un d'être Puis-

(y) Je crois que le Gentilhomme *Allemand* se trompe, ou qu'il veut parler de la pénultième Guerre; car ce fut alors que se fit le Traité qui ouvrit aux *Anglois* le Commerce du *Portugal*, dont ils retirèrent dès-lors de grands avantages. Il est seulement vrai que, dans la dernière guerre, pendant laquelle les *Anglois* ne tirèrent plus des vins d'*Espagne*, & furent obligés de s'en tenir à ceux de *Portugal*, ils étendirent aussi très-considérablement leur Commerce avec ce dernier Royaume, qui a été pour l'*Angleterre* un véritable *Pérou*.

Puissance Maritime, l'autre d'avoir un Commerce fleurissant, & le dernier de tenir l'Equilibre du Pouvoir, sont tellement liés entre eux, par rapport à la *Grande-Bretagne*, que ce seroit perdre son tems que de s'amuser à le démontrer. D'ailleurs l'expérience nous montre que c'est avec la Maison de *Bourbon* que les *Anglois* sont aux prises pour assurer leur Navigation dans l'*Amérique*, & que, s'ils ont au même tems quelque chose à craindre pour leur Commerce dans les *Indes Orientales* & dans la *Méditerranée*, ce n'est encore que des intrigues de cette Maison. Que n'auroient-ils donc point à redouter, si l'on voyoit monter sur le Trône de *Suède* une Créature de la Cour de *Versailles*, si des Princes qui en dépendent, devenoient les Maitres de tout le pouvoir en *Allemagne*, si les Enfans de *France* multiplioient le nombre des Princes en *Italie*? A quoi, dis-je, pourroit alors s'attendre l'*Angleterre*, qu'à voir la perte

te de son Commerce suivre de près celle de son influence ? Comment peut-elle donc prévenir l'une qu'en prévenant l'autre ?

Rien ne seroit plus aisé que de donner à ces sujets une beaucoup plus grande étendue ; mais je crois en avoir assez dit pour remplir mon dessein, qui étoit de prouver que le Commerce & la Liberté de la *Grande-Bretagne* ne peuvent lui être assurés, que par les Maximes qui servent à présent de règle & d'objet au Ministère. Je conviens que, si les *Anglois*, couverts d'une muraille, & renfermés dans leur Isle, pouvoient se contenter du produit de leurs Terres, & rentrer sans répugnance dans l'état de dépendance & de vasselage dans lequel leurs Ancêtres vécurent autrefois si long-tems, il leur seroit permis de ne prendre aucun intérêt au Sort de leurs Voisins, de regarder avec mépris la nécessité de l'Equilibre, & de continuer entre eux leurs quérelles, quand ce ne seroit

roit que pour s'exercer par cette Guerre domeſtique à ſe former en Corps de Troupes réglées, quand il leur en faudroit, pour n'avoir à craindre ni les deſcentes ni les invaſions. Mais, s'ils veulent demeurer ce qu'ils ſont, ſe maintenir dans la plus grande étendue de la Liberté qu'ils poſſèdent, & pouſſer leur Commerce plus loin qu'aucun autre Peuple; s'ils veulent être éclairés, puiſſans, policés; s'ils veulent conſerver les vaſtes Pays qu'ils ſe ſont acquis dans les Climats les plus reculés de la Terre, & ſe faire toujours regarder comme les Commerçans généraux de l'Univers; il faut que de tems en tems ils veuillent bien combattre pour le Syſtème d'indépendance, d'où tous ces avantages découlent. Car, s'ils viennent une fois à perdre cette fermété qui les rend naturellement l'appui de tout l'Edifice, ils s'appercevront bien-tôt du peu qu'ils peſeront par eux-mêmes, lorſque, confondus pêle-mêle avec les autres Peuples, ils ſeront dans le baſſin

bassin d'une Balance dont la *France* sera ce qu'il lui plaira.

Pendant que des Alliances se traitent, pendant qu'une grande Confédération se forme, pendant que le voile, nécessaire au secret, couvre encore les Négociations entre la *Grande-Bretagne* & ses Alliés, je ne suis point surpris de ce que ceux qui s'opposent au Ministère, tirent tant d'avantages du tems. Mais, lorsque les Affaires de l'*Europe* commenceront à se débrouiller, comme je ne doute point que cela n'arrive au Printems, & que l'on verra clairement avec quelle adresse tous les Bien-intentionnés pour la Cause commune ont été conduits à connoitre leurs vrais intérêts, & à se confier les uns aux autres, je suis persuadé que l'ancien Esprit de la Nation *Angloise* produira son effet, & que tous les murmures, d'un Parti trompé dans son attente, seront absorbés par l'applaudissement général qui sera dû à la sagesse & à la fermeté des

des seules mesures qui peuvent rendre la Nation *Britannique* véritablement grande, en la mettant à la tête de ses Voisins pour maintenir leur indépendance commune, & donnant, par ce moyen, des bornes à cette Puissance ambitieuse, qui n'a jamais pu en recevoir que d'une Force supérieure qui l'y renferme.

FIN.